GREG
EGAN

À DOS
DE CROCODILE

UNE HEURE LUMIÈRE

Le Bélial'

Greg Egan

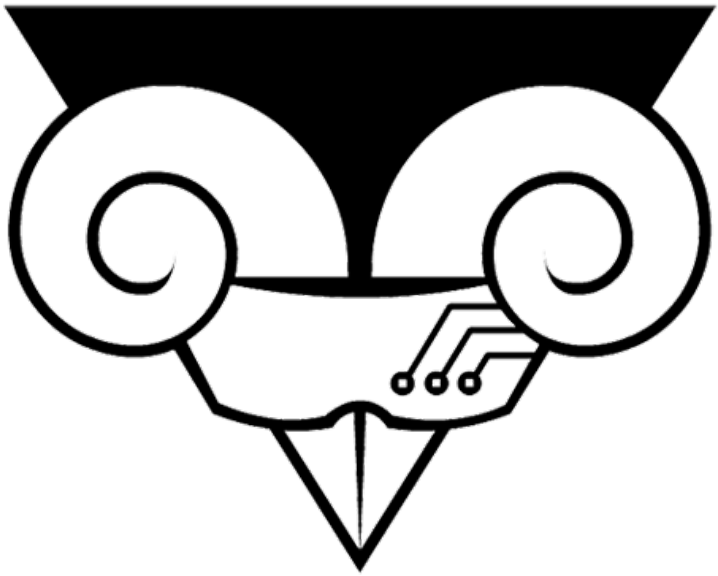
À dos de crocodile

Le Bélial’ vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.

Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Bélial', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme e.belial.fr ou chez votre libraire

numérique préféré.



e-Bélial'

Titre original : *Riding the crocodile*
© 2005, Priya Sharma
Reproduit avec l'autorisation de l'agent
Traduit de l'anglais (Australie) par Francis Lustman
Merci à Joachim Albertini et Raphaël Gaudin pour la relecture
© 2021, le Bélial', pour la présente édition
Illustration et maquette de couverture © 2021, Aurélien Police
« Une heure-lumière », collection dirigée par Olivier Girard

ISBN : 978-2-38163-022-9

Parution : mai 2021
Version : 1.0 – 25/03/2021

1.

Leila et Jasim étaient mariés depuis dix mille trois cent neuf ans quand ils commencèrent à envisager de mourir. Ils avaient connu l'amour, élevé des enfants et vu prospérer leur descendance, génération après génération. Ils avaient visité une dizaine de mondes et vécu au sein de mille cultures. Ils avaient plusieurs fois repris des études, démontré des théorèmes et acquis puis délaissé toutes sortes de sensibilités artistiques et de savoir-faire. Ils n'avaient pas tout vécu, loin de là, mais quel aurait été le sens de la pluralité des individus si chacun essayait d'épuiser toutes les permutations de l'existence ? Il y avait des expériences, ils en convenaient, que tout le monde devait faire, mais d'autres qui ne concernaient qu'une poignée de gens dans l'immensité de l'espace et du temps. Ils n'avaient aucune envie d'abandonner leurs particularités, ni de réformer des personnalités enracinées dans leurs niches depuis bien longtemps, et encore moins de se lancer dans une énumération mécanique de toutes les autres personnes qu'ils auraient pu devenir. Ils avaient été eux-mêmes, et à cette fin ils en avaient fait plus ou moins assez.

Avant de mourir, Leila et Jasim voulaient cependant tenter quelque chose de grandiose, d'audacieux. Ce n'était pas que leur vie fût incomplète, tendue vers une impérieuse, une ultime et grandiose manifestation. Si une quelconque catastrophe inattendue les avait privés de la possibilité d'organiser cette apothéose, leurs amis les plus proches n'auraient fait aucun commentaire et ne l'auraient certainement pas déploré. Ce n'était pas une compulsion, un vide existentiel à combler, mais c'était néanmoins ce que tous deux voulaient, et une fois qu'ils s'en furent ouverts l'un à l'autre, ils y mirent tout leur cœur.

Le choix du projet n'était pas un souci ; c'était une tâche qui ne demandait rien d'autre que de la patience. Ils savaient qu'ils le reconnaîtraient en son temps, quand il leur apparaîtrait. Toutes les nuits, avant de s'endormir, Jasim demandait à Leila : « Tu l'as trouvé ?

– Non, répondait-elle. Et toi ?

– Pas encore. »

Leila imaginait parfois l'avoir aperçu dans ses rêves, mais la transcription de ceux-ci prouvait le contraire. D'autres fois, Jasim était certain que le projet affleurait sous la surface de ses pensées, mais quand il s'immergeait dans celles-ci pour vérifier, cela s'avérait n'être

rien d'autre qu'une illusion d'optique.

Les années passèrent, qu'ils occupèrent à des plaisirs simples : jardiner, nager dans les vagues, discuter avec leurs amis, prendre des nouvelles de leur descendance. La découverte de passe-temps supportant la répétition était devenue l'un de leurs champs d'expertise. Mais sans cette aventure mystérieuse qui les attendait, ils auraient jeté une paire de dés tous les soirs, d'accord qu'un double six signifierait qu'ils en avaient fini.

Une nuit, Leila se trouvait seule dans le jardin à regarder le ciel. Depuis Najib, leur planète natale, ils n'avaient visité que les étoiles porteuses de mondes habités les plus proches, ne consumant à chaque voyage que quelques dizaines d'années. Ils s'étaient fixé ces limites afin de ne pas devenir étrangers à leurs amis, leur famille, et n'avaient jamais vécu cela comme une contrainte. Il était vrai que la civilisation de l'Amalgame courait sur l'ensemble de la galaxie, et qu'un voyageur motivé pouvait passer deux cent mille ans à en faire le tour avant de revenir chez lui, mais à quoi rimait une odyssée d'une telle démesure ? Leur voisinage, avec sa dizaine de mondes, comptait bien assez de variété pour n'importe quel voyageur. Savoir si des contrées plus lointaines recelaient des nouveautés dignes d'attention ou ne constituaient qu'une redite éternelle leur semblait de peu d'intérêt. Autant il était important d'avoir un but, une destination, autant il était vain de se noyer sans raison particulière dans la simple abondance des mondes.

Une destination ? Leila superposa toutes sortes d'informations à la carte du ciel, la plupart forcément obsolètes depuis des millénaires. Des mondes avec des perspectives spectaculaires sur des nébuleuses et des amas d'étoiles ; des panoramas qui seraient certainement toujours visibles s'ils voyageaient pour les observer, mais est-ce qu'en avoir une expérience directe serait vraiment mieux que de s'immerger dans les images parfaites déjà disponibles dans la bibliothèque de Najib ? Perdre dix mille années en un clin d'œil juste pour se réveiller sous un nuage de gaz vert et violet, aussi magnifique fût-il, n'était-ce pas terriblement décevant ?

Les étoiles clignotaient dans leurs piteuses tentatives d'attirer son attention. Ici l'architecture, les rivières, les festivals ! Même si ces attractions touristiques pouvaient franchir les millénaires, même si certaines d'entre elles étaient littéralement uniques, Leila ne voyait rien qui lui parût un prélude convenable à leur mort. Si encore ils avaient depuis des siècles, dans leur excentricité, établi une relation particulière envers un monde à l'autre bout de la galaxie, un lieu réputé d'une grande beauté, d'un grand intérêt ; et s'ils avaient parlé suffisamment longtemps de leur résolution de s'y rendre quand ils

n'auraient rien de mieux à accomplir, cela aurait valu la peine de tenir cette promesse qu'ils se seraient faite, même pour arriver sur un monde en ruines. Mais une telle destination chérie n'existait pas, et il était trop tard pour s'en dénicher une.

Le regard de Leila se posa sur un endroit où les réclames se raréfiaient, ce qui la mena vers le bulbe d'étoiles entourant le centre de la galaxie. Si le disque de la Voie lactée appartenait à l'Amalgame, dont les diverses espèces primitives avaient fusionné pour former une civilisation unique, le bulbe central était peuplé d'êtres ayant refusé jusqu'à la moindre communication avec ceux qui les entouraient. Toutes les tentatives pour envoyer des sondes dans le bulbe – sans même parler du type de spores de construction nécessaires à la création d'une infrastructure de transport — avaient été doucement mais fermement repoussées, et les intrus expulsés sans délai. Les Indifférents restaient silencieux et isolés depuis bien avant l'existence de l'Amalgame.

Les dernières nouvelles sur le sujet remontaient à vingt mille ans, mais le statu quo datait de près d'un million d'années. S'ils voyageaient, elle et Jasim, au plus loin de la frontière de l'Amalgame, il était plus que probable que les Indifférents n'auraient pas changé leurs habitudes dans l'intervalle. Et quand bien même, à supposer qu'ils aient ouvert leur frontière, ce dégel sans tambour ni trompette serait déjà en soi une chose extraordinaire à constater.

Elle appela Jasim dans le jardin et lui montra la plénitude des étoiles sans l'ornement des résumés historiques.

« Nous allons où ? demanda-t-il.

– Aussi près que possible des Indifférents.

– Et pour quoi faire ?

– Essayer de les observer. D'apprendre quelque chose sur leur compte. De les contacter d'une manière ou d'une autre.

– Tu penses être la première ?

– Des millions l'ont fait, mais pas tant que ça récemment. Peut-être que, pendant que l'intérêt diminuait de notre côté, ils ont changé et sont devenus plus réceptifs.

– Et peut-être pas. » Jasim sourit. Il avait d'abord été un peu ébranlé par sa proposition, mais il commençait à se faire à l'idée. « C'est un problème vraiment très dur que nous nous proposons d'affronter. Mais pas futile. Pas tout à fait. » Il prit ses mains dans les siennes. « Voyons ce que nous en pensons demain matin. »

Le lendemain, ils étaient tous les deux convaincus. Ils s'établiraient aux portes de ces étrangers impénétrables et tenteraient de les sortir

de leur indifférence.

Ils firent venir leur famille de tous les coins de Najib. Quelques petits-enfants et un certain nombre de descendants plus lointains s'étaient établis dans d'autres systèmes, éloignés de plusieurs dizaines d'années-lumière, mais ils décidèrent de ne pas les convier à cet adieu final.

Deux cents personnes se pressèrent dans leur demeure physique et dans le jardin, tandis que deux cents autres se contentèrent de l'aile virtuelle. On parla, on mangea et on but comme dans toutes les fêtes, et Leila essaya de rompre la solennité qu'elle sentait s'introduire. Comme la nuit s'écoulait, néanmoins, à chaque fois qu'elle embrassait un enfant ou un petit-enfant, à chaque fois qu'elle étreignait un vieil ami, elle pensait que cela pouvait être la toute dernière fois. Il devait y avoir une dernière fois, elle ne pouvait pas concevoir de vivre dix mille années supplémentaires, mais une partie d'elle-même enrageait et se débattait, comme un animal acculé, à la pensée de la disparition de tous ces contacts chaleureux.

Comme l'aube approchait, la fête bascula entièrement dans l'incorporel. Tout le monde portait des vêtements fantaisistes inspirés des mythes ou de la xénologie, ou s'amusait en jouant avec un corps illusoire. Tout était très calme et léger, rien à voir avec les excès surréalistes que Leila se rappelait de sa jeunesse, mais elle ressentit néanmoins une pointe d'émotion. Quand son fils Khalid fit grandir et tourner ses oreilles, cette puérilité charmante portait un lourd message : la machinerie de la maison avait dissocié son esprit de son corps de manière aussi transparente que d'habitude, mais cette fois-ci Leila ne retournerait jamais dans la même enveloppe.

Le lever du soleil vit les premiers adieux. Leila se força à relâcher les mains qu'on lui tendait, à desserrer son étreinte sur ces corps chimériques. « Est-ce que toi aussi ça te rend malade ? chuchota-t-elle à Jasim.

– Bien sûr. »

La foule s'éclaircit peu à peu. Le pavillon devint silencieux. Leila se retrouva à arpenter les pièces, comme si elle pouvait encore tomber sur quelqu'un qui se serait attardé ; et puis elle se souvint avoir poussé les derniers à partir, ces enfants et ces amis qui se retiraient en larmes. Elle sentit une tristesse inconsolable monter mais elle la refoula et s'en alla chercher Jasim.

Il l'attendait au seuil de leur chambre.

« Prête à t'endormir ? lui demanda-t-il doucement.

– Pour une éternité. »

2.

Leila s'éveilla dans le lit où elle s'était couchée. Jasim dormait toujours près d'elle. La fenêtre montrait l'aube, mais ce n'était plus la vue habituelle sur les falaises et l'océan.

Leila demanda à la maison de lui faire son rapport. Après vingt mille ans — plus ou moins à la vitesse de la lumière, avec des pauses d'une microseconde ou deux dans diverses stations de transfert à des fins de nettoyage et d'amplification –, le paquet d'information les portant tous deux était parvenu sans encombre à Nazdik-be-Bhigane. Peu peuplé, ce monde avait été ajusté pour le rendre compatible avec différents styles de métabolismes. La maison avait négocié un site où ils pourraient confortablement vivre incarnés s'ils le voulaient.

Jasim remua et ouvrit les yeux. « Bonjour. Comment te sens-tu ?

– Plus vieille.

– Vraiment ? »

Leila fit une pause pour y réfléchir sérieusement. « Non. Même pas un peu. Et toi ?

– Je me sens bien. Je me demande juste ce qui nous attend dehors. » Il se souleva pour jeter un coup d'œil par la fenêtre. La maison avait été instanciée sur une large plaine déserte recouverte de basses tiges de végétation verte et jaune. Ces plantes étaient comestibles et la maison avait déjà commencé un jardin d'épices pendant que le couple dormait. Jasim étira les épaules. « Allons prendre le petit déjeuner. »

Ils descendirent, prenant possession de leurs corps fraîchement fabriqués, puis sortirent dans le jardin. L'air était immobile, le soleil déjà chaud. La maison avait préparé des outils pour les aider à récolter. En raison de leur mode de voyage ils étaient arrivés sans rien, et ils n'avaient ici aucune famille, pas même un cousin au quinzième degré ou un ami d'ami. Mais il était dans la nature de l'Amalgame qu'ils soient néanmoins les bienvenus, et les machines qui supervisaient ce monde pour le compte de ses habitants avaient fait de leur mieux pour subvenir à leurs besoins.

« C'est donc à ça que ressemble l'au-delà, médita Jasim en fauchant les tiges jaunes. Très rustique.

– Parle pour toi, rétorqua Leila. Je ne suis pas encore morte. » Elle reposa sa faux et se pencha pour extirper l'une des plantes par la racine.

Ils firent un repas consistant mais insipide. Leila résista à la tentation de régler ses perceptions ; elle préférait relever le défi de trouver des recettes correctes, un contrepoint utile à la tâche plus redoutable pour laquelle ils étaient venus.

Ils passèrent le reste de la journée à vagabonder, explorant les environs immédiats. La maison s'était branchée sur un ruisseau voisin pour l'eau, et la lumière solaire, stockée, leur fournirait toute l'énergie nécessaire. Du haut des collines situées à une heure de marche, ils pouvaient apercevoir un terrain avec une autre construction, mais ils décidèrent d'attendre avant de se présenter à leurs voisins. L'air avait une odeur légèrement bizarre en raison de l'ensemble des composants nécessaires au maintien des autres types de métabolismes, mais rien de trop gênant.

La tombée de la nuit les prit par surprise. Avant même le coucher du soleil, une poignée d'étoiles firent leur apparition à l'est, et Leila pensa un moment que ces taches blanches sur le bleu pâlissant étaient une sorte de phénomène atmosphérique exotique, peut-être des petits nuages qui se formaient dans la stratosphère lorsque la température baissait. Lorsqu'il n'y eut plus de doute sur ce qui se passait, elle fit signe à Jasim de s'asseoir à côté d'elle, sur la rive du ruisseau, pour regarder poindre les étoiles du bulbe.

Ils étaient arrivés à une période où Nazdik se trouvait entre son soleil et le centre galactique. Au crépuscule, la moitié du territoire des Indifférents s'étendait, éblouissant, de l'horizon à l'est jusqu'au zénith, et la lente marche des étoiles vers l'ouest révélait à mesure une partie croissante de sa splendeur.

« Tu penses que cela vaut la peine de mourir pour ça ? plaisanta Jasim tandis qu'ils rentraient à la maison.

– Nous pouvons arrêter maintenant, si tu manques d'ambition. »

Il lui enserra la main. « Je suis prêt, même s'il faut y consacrer dix mille ans. »

La nuit était douce, ils auraient pu dormir à la belle étoile mais le spectacle était par trop envoûtant. Ils restèrent en bas, dans la résidence physique. Leila observa l'étrange écheveau de l'ombre des étoiles portée par les meubles se déplacer le long des murs. Ces lointaines voisines ne dorment jamais, pensa-t-elle. Quand nous irons frapper à la porte de leurs habitants, ils se demanderont sans doute pourquoi nous avons mis tant de temps.

3.

Nazdik était encerclée de centaines d'observatoires construits puis délaissés par d'autres venus pour la même quête. Quand Leila vit cette multitude de vieilleries spatiales en parfait état – entretenues par des sentinelles robotisées, leurs orbites scrupuleusement maintenues depuis une éternité –, elle eut le sentiment d'avoir découvert, s'étendant à perte de vue derrière la maison, le cimetière de leurs prédécesseurs.

Nazdik était prête à leur offrir les ressources nécessaires pour lancer, s'ils le désiraient, un nouveau groupe d'instruments dans l'espace, mais un grand nombre d'observatoires abandonnés restaient parfaitement fonctionnels, et la plupart avaient été laissés dans un état qui permettait à n'importe qui de leur donner des instructions.

Leila et Jasim s'assirent dans leur salon et sortirent une à une les machines de leurs millénaires d'hibernation. Certaines s'avérèrent n'avoir en fait pas dormi du tout : elles avaient effectué des observations systématiques et accumulé des données bien après que leurs propriétaires y eurent perdu tout intérêt.

Dans la zone stellaire encombrée du bulbe, des effets gravitationnels disruptifs rendaient la formation de planètes plus rare que dans le disque, et les orbites moins stables. On en avait néanmoins repéré quelques milliers qu'on pouvait suivre depuis Nazdik. Un observatoire surveillait le spectre de leurs atmosphères depuis douze mille ans. À aucun moment, sur aucun de ces mondes, on n'avait trouvé le moindre signe que la composition de l'atmosphère ait dévié des modèles purement géochimiques plausibles. Cela signifiait l'absence de vie sauvage et d'industries rudimentaires. Ça ne prouvait pas que ces mondes étaient inhabités, mais suggérait soit que les Indifférents se donnaient beaucoup de mal pour éviter de laisser des empreintes chimiques, soit que leur manière de vivre différait complètement de celle des autres civilisations à l'origine de l'Amalgame.

Les onze types de biochimies découvertes aux quatre coins du disque galactique avaient toutes fini par donner naissance à plusieurs centaines d'espèces disposant d'une intelligence générale. Parmi la multitude de civilisations ayant émergé de ces racines, il s'était toujours trouvé des cultures pour s'accorder la flexibilité d'une vie logicielle, et d'autres qui persistaient à se limiter à une existence corporelle. Leila n'aurait elle-même jamais volontairement renoncé à

l'un ou l'autre mode, mais même s'il était imaginable que toute une sous-culture fasse ce choix, cela semblait extraordinaire pour une espèce tout entière. En un sens, la civilisation interconnectée de l'Amalgame devait son existence au fait qu'il y avait une aussi grande variation culturelle à l'intérieur de chaque espèce qu'entre les différentes espèces. Dans ce déchaînement de diversité, un recouvrement des centres d'intérêt était inévitable.

Si les Indifférents représentaient l'exception, et que leur culture matérielle s'était réduite à quelques processeurs discrets aux besoins énergétiques d'un moucheron éparpillés sur mille milliards d'années-lumière cubes de poussière et d'étoiles éclatantes, les trouver s'avèrerait impossible.

Il s'agissait bien sûr d'un scénario-limite, et à ce titre peu plausible. Si l'on supposait que les Indifférents existaient, c'était bien qu'un composant de leur culture matérielle renvoyait toutes les sondes expédiées dans le bulbe. Et cette mécanique, pour dissimulée qu'elle fût, possédait nécessairement une certaine densité : étant donné qu'elle avait réussi à repérer, intercepter et inverser les trajectoires des milliards de sondes individuelles expédiées par des milliers de routes différentes, les contraintes relativistes sur le flux d'information impliquaient que les Indifférents possédaient une présence d'une sorte ou d'une autre sur plus ou moins chacune des étoiles de la frontière du bulbe.

Leila et Jasim demandèrent à Nazdik un compte rendu des dernières tentatives d'incursion dans le bulbe, mais même après quarante mille ans les faits fondamentaux n'avaient pas changé. Bien qu'il n'y eût pas de barrière marquant clairement le territoire des Indifférents, toutes les sondes cessaient de fonctionner quelque part à l'intérieur d'une zone frontière d'environ cinquante années-lumière de large. Les balises ou les émetteurs qu'elles transportaient arrêtaient d'émettre sans avertissement. Un siècle plus tard environ, elles réapparaissaient presque au même point, voyageant en sens inverse vers leur point de départ. Quand on les récupérait pour les examiner, on constatait qu'elles étaient intactes mais que leurs journaux n'avaient rien enregistré pendant ces dizaines d'années d'absence.

« Les Indifférents pourraient être morts et disparus, dit Jasim. Ils ont construit la clôture parfaite, qui leur a maintenant survécu et garde leurs ruines. »

Leila écarta l'argument de manière véhémente. « Pas une civilisation ayant atteint plus d'un système stellaire n'a complètement disparu. Elles se sont parfois totalement métamorphosées, mais ne sont jamais mortes sans descendants.

– C'est un fait historique, pas une loi universelle, s'obstina Jasim. Si

nous continuons à baser nos raisonnements sur l'Amalgame, nous n'arriverons à rien. Nous ne serions pas ici si les Indifférents n'étaient pas exceptionnels.

– Exact, mais je n'accepterai pas qu'ils soient morts sans en avoir la preuve.

– Quelle sorte de preuve te satisferait ? À part un million d'années de silence ?

– Ce silence peut signifier n'importe quoi, répliqua Leila. S'ils sont vraiment morts, nous trouverons autre chose, quelque chose d'indéniable.

– Comme ?

– Nous le saurons quand nous le verrons. »

Ils se mirent sérieusement à leur projet, analysant les données des anciens observatoires, ne s'arrêtant que pour se procurer de la nourriture, manger et dormir. Ils n'avaient pas voulu faire de plans détaillés sur Najib, au prétexte que toutes les stratégies élaborées à l'avance seraient probablement obsolètes dès lors qu'ils auraient pris connaissance des investigations les plus récentes. Maintenant qu'ils étaient sur place sans que la situation ait évolué, Leila regrettait qu'ils ne soient pas arrivés avec des choix clairs pour la seule situation à laquelle ils auraient pu se préparer avant leur départ.

Sur Najib, Leila et Jasim avaient eu le sentiment d'être des amateurs déconnectés du terrain, mais maintenant que les Indifférents étaient devenus leur raison d'être, il leur était beaucoup plus difficile de se détendre et de se laisser aller à des spéculations susceptibles de porter leurs fruits, dans un contexte où toutes les approches systématiques avaient échoué. Après un voyage de vingt mille années-lumière dans ce seul but, ils n'arrivaient pas à se laisser entraîner à la rêverie et à retourner le problème dans leur tête en s'abandonnant aux rythmes de l'idylle rurale de Nazdik. De sorte qu'ils étudièrent tout ce qui avait été déjà essayé, en quête d'une nouvelle approche, espérant voir les vieilles idées avec des yeux neufs et ne pas souffrir – par chance plus qu'autre chose – d'un aveuglement critique qui aurait affecté tous leurs prédécesseurs.

Après sept mois sans résultats ni inspiration, ce fut Jasim qui les tira enfin de l'ornière. « Nous n'arrivons à rien, dit-il. Il est temps d'accepter de laisser tout ça de côté pour rendre visite à nos voisins. »

Leila le dévisagea comme s'il avait perdu l'esprit. « Leur rendre visite ? Comment ? Qu'est-ce qui te fait penser qu'ils vont tout à coup nous laisser entrer ?

– Les voisins. Tu te souviens ? Derrière la colline. Ceux qui pourraient en fait vouloir nous parler. »

4.

Leurs voisins avaient publié un mémento indiquant qu'ils accueillaient en principe favorablement les contacts sociaux, mais pouvaient mettre un certain temps à répondre. Jasim leur envoya une invitation et attendit.

Une réponse arriva au bout de trois jours. Les voisins ne voulaient pas leur imposer le tracas de modifier physiquement leur habitation et préféraient ne pas se rendre incorporels pour le moment. Étant donné les besoins moins stricts de l'espèce de Leila et Jasim lorsqu'ils étaient incarnés, ne préféraient-ils pas venir chez eux ?

« Pourquoi pas ? » dit Leila. Ils fixèrent donc une date.

Le mémento des voisins incluait tous les détails biologiques et sociologiques nécessaires à la préparation de la rencontre. Leur biochimie était basée sur le carbone et ils respiraient de l'oxygène, mais utilisaient un réplicateur différent de l'ADN de Leila et Jasim. Leur phénotype ancestral ressemblait à un grand serpent à fourrure et, quand ils étaient incarnés, ils vivaient en général dans des nids d'une centaine de membres. Ils avaient des esprits individuels parfaitement autonomes, mais la solitude leur était un concept aussi étranger que dérangeant.

Leila et Jasim se mirent en route en fin de matinée pour arriver en début d'après-midi. Des nuages bas et lourds peuplaient un ciel qui n'était pas complètement couvert, et Leila remarqua que, lorsqu'ils masquaient le soleil, on pouvait discerner les étoiles les plus brillantes de la frontière du bulbe.

« Arrête de regarder, la chapitra Jasim d'un ton sévère. C'est notre jour de congé. »

Le bâtiment des Serpents se présentait sous la forme d'un grand cylindre massif évoquant une citerne ; il se révéla plein d'une substance âcre et moussue. Quand Leila et Jasim parvinrent à l'entrée, trois de leurs hôtes attendaient pour les accueillir, lovés sur le sol, près de l'embouchure d'un large tunnel qui émergeait de la mousse. Leur corps, presque aussi large que celui de leurs invités, était long de huit à dix mètres. Leur tête comportait deux yeux frontaux, mais leurs autres organes sensitifs n'étaient pas proéminents. Leila arrivait à distinguer leurs bouches et connaissait, grâce à la fiche de synthèse qu'elle avait parcourue, le nombre de rangées de dents qui se nichaient derrière, mais les larges entailles roses restaient fermées, presque perdues dans la fourrure grise.

Les Serpents communiquaient par l'intermédiaire de bruits sourds de basse fréquence, et leur système d'appellation était complexe, de sorte que Leila donna mentalement à chacun des trois un nom plus ou moins exotique choisi au hasard – Tim, John et Sarah – puis régla son traducteur pour pouvoir reconnaître intuitivement qui était qui, qui s'adressait à elle et la signification de leurs gestes.

« Bienvenue chez nous, dit Tim avec enthousiasme.

– Merci de nous avoir invités, répliqua Jasim.

– Nous sommes vraiment ravis de vous rencontrer. Nous n'avons pas eu de visiteurs depuis un certain temps, expliqua Sarah.

– Depuis combien de temps ? demanda Leila.

– Vingt ans, répondit Sarah.

– Mais comme nous sommes venus ici parce que la vie y est tranquille, ajouta John, nous nous y attendions. »

Leila retourna dans sa tête la notion de tranquillité dans un clan d'une centaine de membres ; mais peut-être les intrusions importunes d'étrangers n'étaient-elles pas de même nature que les drames familiaux.

« Désirez-vous entrer dans le nid ? demanda Tim. Nous ne nous sentirons pas offensés si vous refusez, mais tout le monde aimerait vous voir et certains ne se sentent pas à l'aise à l'extérieur. »

Leila jeta un coup d'œil à Jasim. « Nous pouvons pousser notre vision dans l'infrarouge, dit-il en privé. Et ajuster les réglages pour tolérer l'odeur. »

Leila acquiesça.

« D'accord », dit Jasim à l'intention de Tim.

Se glissant dans le tunnel, ce dernier disparut en un mouvement rapide et élégant, puis John fit un signe de tête à ses hôtes, les invitant à le suivre. Leila s'engagea en premier, se propulsant le long de la faible pente avec ses genoux et ses coudes. La plante que les Serpents cultivaient pour le nid formait une surface fraîche, sèche et résistante. Leila apercevait Tim une dizaine de mètres devant, tel un ver luisant géant rayonnant de sa chaleur corporelle ; il s'arrêta pour lui permettre de le rattraper. Elle jeta un coup d'œil derrière elle à Jasim, maintenant encore plus bizarre que les Serpents, le visage et les bras parsemés d'étranges bandes de rayonnement en raison de l'effort physique.

Après quelques minutes, ils atteignirent une grande cavité. L'air y était humide, mais après le confinement du tunnel, il semblait doux et frais. Tim les mena vers le centre, où une dizaine d'autres Serpents les attendaient déjà pour les saluer. Ils entourèrent leurs invités avec

excitation, tambourinant pour leur souhaiter la bienvenue avec enthousiasme. Leila ressentit une poussée d'adrénaline ; elle savait qu'ils ne couraient aucun danger, mais la taille et l'énergie des créatures suffisaient à les rendre inquiétantes.

« Pouvez-vous nous dire pourquoi vous êtes venus sur Nazdik ? demanda Sarah.

– Bien sûr. » Pendant quelques secondes, Leila s'efforça de maintenir le contact visuel avec elle, mais comme tous les autres Serpents, Sarah n'arrêtait pas de bouger fébrilement, un comportement que le traducteur de Leila considérait comme l'expression d'un contentement mêlé de gaieté. Du fait de l'absence de contact visuel, les traducteurs des Serpents comprendraient sans peine que certains aspects d'un comportement humain habituel et poli devenaient peu pratiques eu égard aux circonstances, et n'interpréteraient pas leurs actions de manière erronée. « Nous sommes ici pour en savoir plus sur les Indifférents, dit-elle.

– Les Indifférents ? » Sarah sembla tout d'abord perplexe, et puis le traducteur de Leila sous-entendit un soupçon d'ironie. « Mais ils ne nous proposent rien. »

Leila resta un instant sans voix. L'implication était subtile mais sans équivoque. Les Citoyens de l'Amalgame utilisaient un protocole pour gérer leur curiosité réciproque : ils publiaient un mémento qui énonçait clairement toute l'information qu'ils voulaient que les gens en général possèdent sur eux et spécifiait aussi, le cas échéant, les questions supplémentaires qui pouvaient leur être posées. Un citoyen était néanmoins parfaitement libre de ne pas publier de mémento et de voir cette décision respectée. En l'absence d'un tel document, vous n'aviez pas d'autre choix, à défaut de recevoir une invitation, que de vous mêler de vos affaires.

« Ils ne nous proposent rien pour autant qu'on puisse en juger, répondit-elle, mais c'est peut-être un malentendu, peut-être qu'ils échouent à communiquer avec nous.

– Ils renvoient toutes les sondes, répliqua Tim. Croyez-vous que cela soit sujet à interprétation ?

– Cela signifie qu'ils ne veulent pas d'une intrusion physique dans leur territoire, d'une présence de nos machines dans leur voisinage, mais je ne suis pas convaincu que cela prouve un refus absolu de communiquer.

– Nous devrions les laisser tranquilles, insista Tim. Ils ont vu les sondes, donc ils savent que nous sommes ici. S'ils veulent prendre contact, ils le feront en temps et en heure.

– Laissez-les tranquilles », reprit un autre Serpent en écho. Leurs

congénères présents dans la cavité lui apportèrent un chœur de soutien.

Leila insista. « Nous n'avons aucune idée du nombre d'espèces et de cultures différentes qui vivent dans le bulbe. *L'une d'elles* renvoie les sondes, mais pour ce que nous en savons, il peut y en avoir mille autres qui ignorent que l'Amalgame a essayé de prendre contact. »

Cet argument déclencha une série de discussions, certaines entre les invités et leurs hôtes, d'autres entre les Serpents eux-mêmes. Pendant ce temps, ces derniers continuaient à tourner en rond avec excitation tandis que de nouveaux arrivants entraient dans la salle pour assister au spectacle inédit de ces étrangers.

Lorsque le tumulte au sujet des Indifférents se fut suffisamment calmé pour qu'elle change de sujet, Leila demanda à Sarah : « Et vous, pourquoi êtes-vous venus sur Nazdik ?

– Ici c'est à l'écart, en dehors des routes principales. Nous pouvons réfléchir sans être dérangés.

– Mais vous pourriez avoir la même intimité n'importe où. Il suffit de préciser ce que vous voulez dans votre mémento. »

Sarah répondit avec un soupçon d'amusement. « Pour nous, il serait incroyablement malpoli de couper explicitement tout contact en décrétant que telle est notre volonté. Surtout avec d'autres personnes de notre propre espèce ancestrale. Pour mener une vie tranquille, nous devions réduire la probabilité de rencontrer quelqu'un qui nous chercherait. Nous devions faire l'effort de nous éloigner physiquement afin d'en recueillir les fruits.

– Vous nous avez pourtant très bien accueillis, Jasim et moi.

– Certainement. Mais cela nous suffira pour les vingt prochaines années. »

Au temps pour la résurrection de leur vie sociale. « Sur quoi méditez-vous exactement dans cet état de solitude ?

– La nature de la réalité. Les usages de l'existence. Les raisons de vivre, et les raisons de ne pas vivre. »

Leila sentit la chair de poule courir le long de ses avant-bras. Elle avait presque oublié qu'elle avait pris rendez-vous avec la mort, même si le moment précis en était incertain.

Elle expliqua comment elle et Jasim avaient décidé de se lancer dans un grand projet avant de mourir.

« C'est une conception intéressante des choses, déclara Sarah. Je vais devoir y réfléchir. » Elle marqua une pause avant de reprendre. « Bien que je ne sois pas sûre que vous ayez résolu le problème.

– Que voulez-vous dire ?

– Est-ce qu'il sera vraiment plus facile maintenant de choisir le bon moment pour renoncer à la vie ? N'avez-vous pas simplement remplacé un jugement délicat par un jugement encore plus épineux : décider quand vous aurez épuisé les possibilités de contacter les Indifférents ?

– Vous parlez comme si nous n'avions aucune chance de réussir. » Leila n'avait pas peur de la perspective d'échouer, mais c'était autre chose de suggérer que c'était inévitable.

« Nous sommes ici sur Nazdik depuis quinze mille ans, dit Sarah. Nous ne prêtons pas beaucoup d'attention à ce qui se passe en dehors du nid, mais même depuis cet état cloîtré nous avons vu quantité de gens se casser les dents sur ce problème.

– Et quand accepterez-vous que votre propre projet soit terminé ? répliqua Leila. Si vous n'avez toujours pas obtenu ce que vous cherchiez après quinze mille ans, quand admettrez-vous votre propre défaite ?

– Je n'en ai aucune idée, avoua l'autre. Absolument aucune idée, pas plus que vous. »

5.

Lorsqu'elle se présenta, rien ne distinguait la piste à suivre des mille impasses qui l'avaient précédée.

C'était leur dix-septième année sur Nazdik. Quinze ans auparavant, Leila et Jasim avaient lancé leur propre observatoire – équipé des derniers perfectionnements méticuleusement sélectionnés dans toute la galaxie —, confirmant l'absence de résultats de leurs prédécesseurs.

Ils s'étaient installés dans une routine tranquille, explorant systématiquement les possibilités que l'observation n'avait pas encore écartées. Entre les scénarios manifestement impossibles – la présence dans le bulbe d'une civilisation extravertie, disposant d'énergie en quantité, prenant des risques et cherchant activement le contact par tous les moyens à sa disposition – et le nombre infini de possibilités ne pouvant tout simplement pas être distinguées à cette distance de l'absence de toute vie et de toute machine, à l'exception d'un gardien stupide mais efficace, des indices séduisants jaillissaient de temps en temps des données, pour s'évanouir dans l'insignifiance statistique dès qu'ils les soumettaient à un examen soutenu.

Depuis Nazdik, on distinguait des dizaines de milliards d'étoiles au sein du territoire des Indifférents. Certaines d'entre elles évoluaient ou interagissaient violemment sur une échelle de temps de plusieurs années ou de plusieurs mois. Çà et là, des trous noirs écorchaient et avalaient leurs compagnons. Des étoiles à neutrons et des naines blanches dérobaient du combustible et explosaient en novæ. Des amas d'étoiles entraient en collision et se déchiraient. Si l'on collectait des données sur toute cette ménagerie pendant assez longtemps, on pouvait s'attendre à observer à peu près n'importe quoi. Leila n'aurait pas été surprise, en se promenant dans le jardin la nuit, de trouver un grand signe de bienvenue épelé dans le ciel, avant que le motif accidentel dessiné par les novæ ne s'efface et que le message ne se dissolve à nouveau dans l'aléatoire.

Lorsque leur télescope à rayons gamma détecta une lueur étrange – les noyaux d'un certain isotope de fluor se désintégrant à partir d'un état excité, sans aucune source proche d'un rayonnement susceptible de mettre les noyaux dans cet état –, cela aurait pu n'être qu'un évènement aléatoire et inexpliqué supplémentaire, il n'en manquait pas. Lorsque la même lueur réapparut non loin de là, Leila pensa que si un nuage de gaz enrichi en fluor pouvait être affecté quelque part

par une source de rayonnement invisible, il n'était pas surprenant que la même chose se produise ailleurs dans le même nuage.

Cela se reproduisit, et les trois évènements s'alignaient dans l'espace et le temps d'une manière qui suggérait une courte impulsion de rayons gamma sous la forme d'un faisceau étroitement focalisé frappant trois points différents au cœur du nuage de gaz. Dans les montagnes de données qu'ils avaient acquises de leurs prédécesseurs, des coïncidences bien plus convaincantes s'étaient malgré tout produites des centaines de milliers de fois.

Au quatrième éclair, les probabilités commencèrent à changer de camp. Les rayons gamma secondaires atteignant Nazdik ne fournissaient plus qu'une empreinte faible et déformée du rayonnement original, mais les quatre éclairs correspondaient à un seul et même faisceau étroit. Les sources de rayons gamma connues dans le bulbe se comptaient par milliers, mais la fréquence du rayonnement, la direction du faisceau et le profil temporel de l'impulsion ne correspondaient à aucune d'entre elles.

Les archives révélèrent quelques dizaines d'occasions où le même type d'émissions avait été observé à partir de noyaux de fluor dans des conditions similaires. Il n'y avait jamais eu plus de trois évènements liés entre eux auparavant, mais une séquence s'était produite le long d'une voie proche du chemin actuel.

Leila s'assit au bord du ruisseau et modélisa les possibilités. Si le faisceau reliait deux objets en vol motorisé, la prédiction était impossible. Mais si le récepteur et l'émetteur étaient la plupart du temps en chute libre et ne faisaient des corrections qu'occasionnellement, les données passées et présentes combinées lui donnaient une prévision plausible de l'orientation future du faisceau.

Jasim se pencha sur sa simulation, un phylactère rempli d'étoiles et d'équations planant au-dessus de l'eau. « Tout le chemin va se retrouver en-dehors des limites, déclara-t-il.

– Sans blague. » Le territoire des Indifférents était plus ou moins sphérique, ce qui en faisait un ensemble convexe : on ne pouvait pas atteindre un endroit se situant entre deux points de celui-ci sans entrer dedans. « Mais regarde comme le faisceau s'élargit. En calculant sur la base des caractéristiques du fluor, je dirais qu'il pourrait être large de plusieurs dizaines de kilomètres quand il atteindra le récepteur.

– Donc, ils pourraient ne pas tout capter ? Ils pourraient laisser une partie du faisceau s'échapper dans le disque ? » Jasim ne semblait pas convaincu.

« Écoute, dit Leila, si les Indifférents faisaient vraiment tout ce qui est possible pour cacher ça, nous n'aurions pour commencer jamais vu

ces impulsions.

– Les nuages gazeux avec autant de fluor sont extrêmement rares. Ils ont visiblement choisi une fréquence qui n'est pas sujette à se disperser dans des circonstances ordinaires.

– Oui, mais c'est juste pour transmettre le signal à travers l'environnement local. Nous aussi nous choisissons des fréquences qui n'interagissent pas avec les substances susceptibles d'être rencontrées le long du trajet. Sauf que l'option parfaite n'existe pas et il faut l'accepter. Il semble qu'ils aient fait de même. S'ils étaient fanatiquement puristes, ils communiqueraient par des méthodes complètement différentes.

– Très bien. » Jasim se pencha sur le modèle. « Alors où pouvons-nous aller qui se situe dans l'alignement ? »

La réponse courte tenait en deux mots : nulle part. Si le faisceau n'était pas complètement bloqué par sa cible, il s'élargirait considérablement en se propageant à travers le disque galactique, mais pas assez pour englober un point où l'Amalgame avait le moindre avant-poste.

« C'est trop beau pour qu'on n'en profite pas, dit Leila. Nous devons mettre l'observatoire idoine sur le chemin. »

Jasim acquiesça. « Et nous devons le faire avant que ces nœuds ne décident qu'ils ont dérivé trop près de quelque chose de dangereux et n'allument leurs moteurs pour une correction de trajectoire. »

Ils explorèrent les possibilités. Partout où l'Amalgame disposait d'une présence établie, l'infrastructure sur le terrain pouvait convertir des données pour en faire un objet matériel quelconque. C'était la simplicité même que de s'y transmettre avec tout ce dont on avait besoin : la vitesse de la lumière constituait la seule véritable contrainte. Des exigences excessives sur les ressources locales pouvaient être refusées, mais les demandes modestes étaient rarement rejetées.

Le point plus épineux, c'était de construire quelque chose de nouveau sur un site possédant des matières premières mais sans récepteur existant ; dans ce cas, au lieu de données pures, il fallait envoyer une sorte de spore de construction. Si l'on était pressé, on devait commencer par dépenser de l'énergie pour propulser la spore à des vitesses relativistes — avec un effet boule de neige sur le coût en raison de la masse du blindage de protection. Mais on perdait ensuite une grande partie du temps gagné car il fallait freiner longuement pour éviter que la spore n'atteigne sa cible avec un surplus d'énergie à même de la transformer en plasma. On pouvait utiliser les interactions avec le milieu interstellaire afin de ralentir la spore et éviter ainsi le

transport d'une masse supplémentaire pour le carburant du freinage, mais l'ensemble de l'opération était d'une inefficacité déprimante.

Il était encore plus difficile de faire parvenir une quantité significative de ressources à un point donné du vaste espace vide entre les étoiles. En l'absence de matières premières au point de destination, tout devait provenir d'ailleurs. C'était en général une bonne idée de commencer par envoyer une spore de construction dans un nuage cométaire faiblement lié par la gravitation à son étoile, mais on n'avait pas toujours un tel nuage sous la main, et tout cela prenait du temps, sans parler de quantités obscènes d'énergie.

Construire un observatoire au point le plus accessible de la ligne de visée du faisceau nécessiterait environ quinze mille ans en voyageant à la vitesse correcte. À supposer que les cultures locales qui possédaient les installations les plus proches, et qui disposaient d'un droit de veto sur l'utilisation des matières premières, accèdent immédiatement à leur demande.

« Combien de temps entre les corrections de trajectoire ? » se demanda Leila. Si les bâtisseurs de ce réseau hypothétique étaient efficaces, les nœuds pourraient dériver pendant un certain temps dans l'espace interstellaire sans aucun problème, mais dans le bulbe tout se passait plus vite que dans le disque, et la nécessité de contrer les effets gravitationnels surviendrait beaucoup plus tôt. Il était impossible de faire une prédiction précise mais il ne leur restait peut-être que huit ou dix mille ans.

Leila dut faire un effort pour se résigner à la réalité. « Nous allons essayer à cet endroit, et si nous avons de la chance, nous pourrons toujours détecter quelque chose. Sinon, nous essaierons à nouveau après le déplacement du faisceau. » Envoyer le premier observatoire à la poursuite du faisceau serait futile ; même avec le mouvement actuel de chute libre des nœuds, le point d'observation se déplacerait à une fraction substantielle de la vitesse de la lumière par rapport aux étoiles locales. Amplifié par les énormes distances à parcourir, un petit changement de direction au niveau du bulbe pourrait faire dévier le faisceau de milliers d'années-lumière à son arrivée dans le disque.

« Attends. » Jasim agrandit la région autour de la trajectoire projetée du faisceau.

« Qu'est-ce que tu cherches ?

– Existe-t-il deux avant-postes de l'Amalgame situés sur une droite qui coupe le faisceau ? demanda-t-il à la carte.

– Non, répondit celle-ci d'un ton légèrement incrédule.

– Cela aurait été trop beau. En existe-t-il trois sur un plan qui coupe le faisceau ?

– Environ dix puissance dix-huit triplets remplissent cette condition », dit la carte.

Leila comprit soudain ce qu'il avait en tête. Elle éclata de rire et lui serra le bras. « Tu es complètement fou !

– Laisse-moi d'abord faire les calculs correctement avant de te moquer. » Jasim reformula sa question à la carte : « Pour combien de ces triplets le faisceau passerait-il entre eux en croisant le triangle dont ils sont les sommets ?

– Environ dix puissance six.

– À quelle distance se trouve le plus proche point d'intersection du faisceau avec l'un de ces triangles – si la distance est dans chaque cas mesurée en passant par le pire des trois avant-postes, celui qui rend le chemin total le plus long.

– Sept mille quatre cent vingt-six années-lumière.

– Freinage par collision, dit Leila. Avec trois éléments ?

– Tu as une meilleure idée ? »

Mieux que deux fois plus rapide qu'avec la méthode conventionnelle la plus efficace ? « Rien qui me vienne à l'esprit. Laisse-moi réfléchir au problème. »

Le freinage contre le médium interstellaire, très peu dense, était un processus lent. Si l'on voulait livrer rapidement une charge utile à un point qui se trouvait par chance quelque part sur la droite reliant deux avant-postes existants, on pouvait propulser séparément deux colis à partir de ces deux endroits et les laisser « entrer en collision » lorsqu'ils se rencontraient – ou plutôt laisser un freinage magnétique s'exercer entre eux. Si l'on s'arrangeait pour que les deux paquets aient des quantités de mouvement opposées, ils s'arrêteraient sans avoir besoin d'abandonner de la matière ou de s'accrocher à des molécules sur leur chemin, et une partie de leur énergie cinétique pouvait être récupérée sous forme d'électricité et stockée pour une utilisation ultérieure.

La visée et la synchronisation devaient être parfaites. Les paquets relativistes ne faisaient pas de corrections de trajectoire en vol, et les données disponibles sur chaque site de lancement quant à l'emplacement précis de l'autre constituaient toujours une prédiction potentiellement imparfaite plus qu'une certitude. Même avec les prodigieuses ressources astrométriques et informatiques de l'Amalgame, il n'était pas possible de garantir des alignements millimétriques à des distances de l'ordre de mille années-lumière.

Et maintenant Jasim voulait que trois de ces projectiles se rencontrent, effectuent une danse électromagnétique complexe et

parviennent finalement à la vitesse nécessaire pour continuer à suivre la cible mobile du faisceau.

Le soir, de retour chez eux, Leila et Jasim s'installèrent ensemble pour faire des simulations. Trouver des modèles qui fonctionneraient si tout se passait parfaitement ne présentait guère de difficultés, mais le couple continua afin d'élaborer la variante la plus robuste, celle qui tolérerait le mieux les petites erreurs d'alignement. Pour le freinage par collision standard à deux corps, la solution habituelle consistait à faire passer le premier paquet, en forme de cylindre, à travers un trou dans le second paquet. Lorsqu'il émergeait de l'autre côté et que les deux s'écartaient à nouveau, les champs magnétiques passaient de la répulsion à l'attraction. Plusieurs « rebonds » s'ensuivaient, et dans le processus on convertissait progressivement la plus grande partie possible de l'énergie cinétique en courants supraconducteurs pour la stocker, tandis que le reste se dissipait sous forme de rayonnement électromagnétique. La rencontre de trois objets sur des trajectoires faisant un angle les unes par rapport aux autres rendait les questions de synchronisation et de positionnement encore plus critiques ; sans compter que le problème perdait sa symétrie axiale simple, ce qui introduisait un plus grand risque d'instabilité.

Ce n'est qu'à l'aube qu'ils tombèrent d'accord sur la conception optimale, qui divisait le problème en deux sous-problèmes. Tout d'abord, le premier paquet, une sphère, rencontrerait le second paquet, un tore, en s'enfilant en son milieu et en rebondissant dix-sept fois à travers. Le plan du tore ferait un angle avec sa direction de vol, ce qui permettrait à la sphère de l'approcher de front. Lorsque les deux seraient finalement immobiles l'un par rapport à l'autre, une composante de leur vitesse les porterait toujours vers le troisième paquet, un cylindre percé dans son axe.

Comme les interactions électromagnétiques étaient les mêmes que dans le cas des deux corps – auto-centrées, intrinsèquement stables – une légère erreur d'alignement à chacune de ces rencontres ne serait pas fatale. Dans le cas ordinaire à deux corps, cependant, on ne cherchait pas à ce que l'ensemble combiné, une fois le rebondissement et la dissipation d'énergie achevés, se déplace sur un chemin si précisément déterminé qu'il puisse passer à travers un autre disque étroit.

Il n'y avait aucune garantie, et au final le résultat se trouverait entre les mains d'autres personnes. Leila et Jasim pouvaient envoyer des instructions aux trois avant-postes pour demander que ces objets soient lancés à des moments précis sur des trajectoires précises, mais les besoins en énergie étaient à la limite de ce qu'il était poli de requérir, et il était possible qu'une ou plusieurs de leurs requêtes soit

tout simplement refusée.

Jasim fit disparaître les modèles d'un geste de la main, et ils s'étendirent sur le tapis l'un à côté de l'autre.

« Je n'aurais jamais pensé que nous irions si loin, dit Jasim. Même si ce n'est qu'un mirage, je n'aurais jamais pensé que nous en trouverions un qui vaille la peine d'être poursuivi.

– Je ne sais pas ce que j'attendais, répondit Leila. Une sorte de grand délire : une lutte longue, épuisante et exaltante, qui aurait donné l'impression d'errer dans la jungle pendant des années et de finir complètement perdu.

– Et puis quoi ?

– La capitulation. »

Jasim resta silencieux un instant. Leila sentait qu'il ruminait quelque chose mais elle ne le brusqua pas.

« Est-ce que nous devons aller nous-mêmes à cet observatoire ou attendre ici les résultats ?

– Nous devrions y aller. Sans aucun doute ! Je ne veux pas rester ici quinze mille ans à attendre. Nous pouvons laisser les observatoires de Nazdik rechercher des fluorescences de faisceau supplémentaires et diffuser les résultats, ainsi nous en entendrons parler où que nous nous trouvions.

– C'est logique. » Jasim hésita avant d'ajouter : « Quand nous partirons, je ne veux pas laisser de copie de sauvegarde.

– Ah ! » Ils étaient partis de Najib sans rien laisser d'eux-mêmes derrière eux : si leur transmission vers Nazdik avait échoué, aucune copie ne se serait réveillée pour reprendre leurs vies tronquées, mais les risques encourus lors d'un voyage à l'intérieur du réseau permanent de l'Amalgame étaient négligeables. S'ils se lançaient vers l'emplacement hypothétique de cette station qui restait à construire au milieu de nulle part, il était en revanche tout à fait possible qu'ils naviguent vers l'infini sans plus jamais être instanciés.

« Tu es fatigué de ce que nous faisons ? demanda Leila. De ce que nous sommes devenus ?

– Ce n'est pas ça.

– Cette occasion n'est pas l'alpha et l'oméga de notre recherche. Maintenant que nous savons comment traquer les faisceaux, je suis certaine que nous retrouverons celui-ci après qu'il se sera déplacé. Nous pouvons en trouver mille autres si nous persévérons.

– Je sais. Je ne veux pas m'arrêter, je ne veux pas mettre fin à tout ça. Juste *risquer* d'y mettre fin. Juste une fois. Tant que cela signifie encore quelque chose. »

Leila appuya sa tête sur ses genoux remontés. Elle comprenait ce qu'il ressentait, mais cela la perturbait malgré tout.

« Nous avons déjà accompli quelque chose d'extraordinaire, dit Jasim. Personne n'a trouvé un tel indice en un million d'années. Si nous laissons cela à la postérité, la piste sera poursuivie jusqu'au bout, nous pouvons en être sûrs. Mais je veux absolument la poursuivre moi-même. Avec toi.

– Et c'est parce que tu le veux tant que tu as besoin de risquer de le perdre ?

– Oui. »

C'était quelque chose qu'ils n'avaient jamais essayé. Au temps de leur jeunesse, jamais ils n'auraient sciemment risqué de mourir. Ils étaient trop amoureux, trop avides de la vie qu'ils n'avaient pas encore vécue ; l'enjeu aurait été exorbitant. Sur leurs vieux jours, de retour sur Najib, cela aurait été bien plus facile. Mais pour quel frisson ?

Jasim se redressa et lui prit la main. « Je t'ai blessée ?

– Non, non. » Elle secoua la tête, pensive, essayant de rassembler ses pensées. Elle ne souhaitait pas cacher ses sentiments, mais elle voulait les exprimer avec précision, pas les laisser s'échapper dans un élan confus. « C'est que j'ai toujours considéré que nous arriverions au bout ensemble. Parvenus à un certain point de la jungle, nous aurions regardé autour de nous, échangé un regard, et sans même avoir besoin de l'exprimer à voix haute, nous aurions su que nous étions arrivés. »

Jasim l'attira vers lui et la prit dans ses bras. « D'accord, je suis désolé. Oublie ce que j'ai dit. »

Leila le repoussa, agacée. « Tu ne peux pas te dédire. Si c'est la vérité, c'est la vérité. Donne-moi juste un peu de temps pour décider ce que je veux. »

Ils remisèrent la question et s'immergèrent dans leur travail : peaufiner la conception du nouvel observatoire, préparer les requêtes à envoyer aux trois avant-postes. L'une des planètes auprès de laquelle ils allaient déposer une demande appartenait aux Serpents, de sorte que Leila et Jasim rendirent une seconde visite au nid en quête de conseils sur la meilleure manière de solliciter cette faveur. Leurs voisins semblaient plus excités de simplement les revoir que d'apprendre qu'une minuscule déchirure était apparue sur le manteau de discrétion vieux d'un million d'années des Indifférents. Lorsque Leila la pressa délicatement sur ce point, Sarah répondit : « Vous êtes ici, ici et maintenant, nos invités en chair et en os. Je suis sûre que je mourrai bien avant que les Indifférents n'acceptent une telle invitation. »

Leila se demanda de quelle sorte d'avidité étrange elle souffrait. *Je*

peux être l'invitée de marque de créatures qui ont émergé de la poussière sur la base d'une molécule complètement différente de celle de mes propres ancêtres. Je peux m'asseoir parmi elles et discuter de la philosophie de la vie et de la mort. L'Amalgame a déjà réuni l'ensemble des peuples intéressés de la galaxie au sein d'une vaste conversation. Et j'ai envie d'aller espionner les Indifférents ? Juste parce qu'ils se sont fait désirer pendant un million d'années ?

Ils expédièrent leurs requêtes pour la construction et le lancement des modules à leurs trois collaborateurs, pour le moment ignorants de leur participation, spécifiant le compte à rebours final à la nanoseconde près tout en laissant une période de dix ans afin que le projet soit débattu. Leila se sentait optimiste ; aussi blasé qu'ait été le nid de Nazdik, elle était convaincue qu'aucune culture spatiale ne pouvait vraiment résister à une chance de jeter un coup d'œil derrière le voile.

Il leur restait trente-six années à attendre avant de donner suite à leurs requêtes ; en plus du délai de dix ans, les modules du nouvel observatoire voyageraient un pour cent en dessous de la vitesse de la lumière ; il leur fallait donc une longueur d'avance.

Il n'y eut plus d'éclairs de rayons gamma caractéristiques en provenance du bulbe, mais Leila n'en attendait pas si tôt. Ils avaient communiqué la nouvelle de leur découverte à d'autres mondes proches du territoire des Indifférents, si bien qu'au final, un millier d'autres groupes ayant des points d'observation différents allaient chercher le même type de preuves et trouver leurs propres moyens de les interpréter et de les exploiter. Diffuser des résultats si durement obtenus, laisser n'importe qui les utiliser – peut-être même devancer les découvreurs dans leur quête d'un trophée bien plus important – n'allait pas de soi, mais ils s'étaient appuyés sur la générosité de leurs prédécesseurs à leur arrivée sur Nazdik, et devant l'ampleur du problème, il aurait été aberrant de s'accrocher égoïstement à leur petit triomphe personnel.

Le jour de leur départ étant enfin arrivé, Leila prit sa décision. Elle comprenait le besoin de Jasim de tout risquer et le partageait d'une certaine manière. Elle avait toujours imaginé qu'ils finiraient leur quête ensemble – luttant côte à côte jusqu'à en perdre leur chemin et que les broussailles se referment sur eux –, c'était donc *ça* qu'elle risquerait. Elle prendrait le contre-pied du pari de Jasim.

Quand la maison démantela leurs esprits et les envoya à la poursuite du faisceau, Leila laissa une copie d'elle-même figée sur Nazdik. Si aucune nouvelle de leur venue n'arrivait dans les délais prévus, elle se réveillerait et poursuivrait les recherches.

Seule.

6.

« Bienvenue sur Trident. Nous sommes honorés par la présence de notre prestigieuse invitée. »

Jasim se tenait à côté du lit et agitait un drapeau triangulaire. Les coins rouge, vert et bleu fusionnaient en blanc vers le centre.

« Tu es debout depuis combien de temps ?

– Environ une heure. » Leila fronça les sourcils et Jasim ajouta en s'excusant : « Tu dormais si profondément, je ne voulais pas te déranger.

– C'est moi qui devrais te souhaiter la bienvenue. Après tout, c'est toi qui aurais pu ne jamais te réveiller. »

La fenêtre de la chambre s'ouvrait sur un éblouissant champ d'étoiles. Elle ne donnait pas sur le bulbe – Leila reconnaissait désormais facilement les spectres distinctifs des astres de la région – mais les étoiles du disque étaient si nettes et lumineuses ici que cela ne ressemblait à aucun ciel qu'elle ait jamais vu.

« Tu es descendu ? demanda-t-elle.

– Pas encore. Je voulais qu'on prenne ensemble la décision. » Ici, la maison ne comportait pas d'aile physique. Le minuscule observatoire n'avait pas la moindre masse excédentaire à consacrer à des frivolités, qu'il s'agisse d'incarner les arrivants ou, mieux encore, de déployer des folies architecturales au milieu de l'espace interstellaire. « En bas » ne serait rien d'autre qu'un envirosim conçu à leur guise.

« Tout a fonctionné », dit Leila sans y croire tout à fait.

Jasim écarta les bras. « Nous sommes ici, n'est-ce pas ? »

Ils regardèrent une reconstruction de l'assemblage des deux premiers modules. Le minutage et les trajectoires étaient aussi proches de la perfection qu'ils pouvaient l'espérer, et les aimants supraconducteurs avaient été élaborés selon un standard de pureté et d'homogénéité qui faisait ressembler l'étreinte magnétique à une simulation idéalisée. Le temps que les deux s'emboîtent, le troisième module n'était plus qu'à quelques minutes. En raison d'un écart impossible à déceler entre la réalité et la prédiction dans le transfert de l'énergie cinétique vers le rayonnement, le composite s'était déplacé d'un angle minuscule par rapport à sa trajectoire prévue, mais lorsqu'il rencontra le troisième module, les champs magnétiques s'emboîtèrent malgré tout dans une configuration stable, et il restait

de l'énergie en réserve pour pousser l'assemblage final précisément en phase avec les prédictions de changement de direction du faisceau des Indifférents.

L'Amalgame avait tenu ses promesses : trois mondes peuplés d'êtres que Leila et Jasim n'avaient jamais rencontrés, qui ne leur devaient rien, qui ne partageaient même pas leur ascendance moléculaire, avaient chacun détourné une quantité d'énergie suffisante pour alimenter l'ensemble de leurs cités pendant une décennie, se conformant aux instructions d'étrangers jusqu'au niveau atomique, à la nanoseconde près, pour que cela fonctionne.

Ce qui se passerait désormais relevait entièrement des Indifférents.

Trident fonctionnait depuis environ un mois avant que ses concepteurs ne viennent l'occuper. Jusqu'à présent, l'observatoire n'avait pas encore détecté de signaux de rayons gamma sortant du bulbe. L'impulsion particulière qui avait déclenché la fluorescence repérée par Leila et Jasim aurait bien sûr disparu depuis longtemps, mais la pertinence de leur emplacement actuel reposait sur trois hypothèses : les Indifférents utiliseraient le même chemin pour beaucoup d'autres rafales de données ; une partie du rayonnement transportant ces données fuirait au-delà du récepteur prévu ; et les deux nœuds du réseau continueraient en chute libre assez longtemps pour que les fuites de données arrivent jusqu'ici, le long du chemin prédit.

Sans ces trois éléments supplémentaires, dépendants de leur partenaire le moins fiable, Trident ne servirait à rien.

« En bas, dit Leila. Peut-être une sorte de porche avec des murs en verre ?

– Ça me va. »

Elle évoqua un plan de la maison et esquissa quelques idées avant de descendre les essayer à l'échelle réelle.

Leila et Jasim avaient été en orbite autour de Najib et, incarnés, ils avaient voyagé vers ses trois splendides mondes frères stériles, mais jamais ils ne s'étaient rendus dans l'espace interstellaire auparavant. Ou du moins, ils n'en avaient jamais eu conscience.

Ils n'étaient encore pas véritablement incarnés, mais nul besoin de chair et de sang pour sentir le vide autour de soi : être éveillé et branché sur une représentation fidèle de son environnement suffisait. Le plus proche des mondes contributeurs de Trident se trouvait à six cents années-lumière. La distance depuis Najib était de l'ordre de l'inconcevable. Leila faisait les cent pas dans le porche, regardant les étoiles, titubant dans son corps virtuel, cherchant son équilibre dans la

pesanteur factice.

Ils avaient quitté Najib vingt-huit mille ans plus tôt. Tous ses enfants et petits-enfants avaient presque certainement choisi de mourir depuis bien longtemps. Aucun message ne leur avait été envoyé sur Nazdik ; un silence que Leila avait demandé, craignant qu'il soit insupportablement douloureux d'entendre, jour après jour, des nouvelles auxquelles elle ne pourrait donner aucune réponse pertinente, sur des événements auxquels elle ne pourrait jamais participer. Elle le regrettait à présent. Elle aurait voulu lire la vie de ses petits-enfants comme elle aurait pu lire la biographie d'un ancêtre. Savoir comment les choses s'étaient terminées en bonne voyageuse temporelle qu'elle était.

Un deuxième mois d'observation s'écoula sans rien de notable. Le flux de données en provenance de Nazdik resta tout aussi silencieux. Pour qu'un nouvel indice de la position du faisceau atteigne Nazdik, puis que le rapport de celle-ci atteigne Trident, il faudrait des milliers d'années de plus que le passage direct du faisceau lui-même, aussi, si Nazdik voyait la preuve que le faisceau était « toujours » sur sa trajectoire, ce serait de l'histoire ancienne concernant une impulsion qu'ils n'avaient pas été présents pour intercepter. Bien entendu, si Nazdik rapportait que le faisceau s'était déplacé, leurs souffrances s'en trouveraient immédiatement abrégées, ils sauraient que Trident avait été construit trop tard.

Jasim installa un potager sur le porche et y fit pousser des aliments exotiques à la lumière des étoiles. Leila joua le jeu et mangea à ses côtés ; c'était un amusement inoffensif. Ils auraient pu peindre n'importe quoi autour de la maison : n'importe quelle planète qu'ils avaient visitée, tirée de leurs souvenirs, n'importe quel monde imaginaire. Si ce petit simulacre suffisait à les garder sains d'esprit et ancrés à la réalité, alors pourquoi pas.

De temps à autre, Leila ressentait le plus étrange des nombreux sentiments d'isolement que Trident provoquait : ici, la connaissance de la galaxie n'était plus à portée de main. Leurs représentations, en tant que voyageurs, avaient encodé leurs vastes souvenirs personnels, déclaratifs et épisodiques, et leurs bagages incluaient de prodigieuses bibliothèques, mais elle était habituée à avoir infiniment plus. N'importe quelle planète civilisée possédait une réserve d'informations tout simplement trop volumineuse pour Trident, ainsi qu'un flux constant d'exaoctets de nouvelles en provenance d'autres mondes. Partout dans la galaxie, on trouvait des nouveautés qui étaient de l'histoire ancienne, des théories respectées depuis longtemps discréditées, des faits désespérément obsolètes. Ici, cependant, Leila savait que des milliards de vérités établies avec rigueur – résultats de

centaines de millénaires de pensées, d'expériences et d'observations – étaient maintenant hors de sa portée. La réponse à une question, instantanée pour n'importe quel enfant de l'Amalgame, prendrait douze cents ans à leur parvenir.

Aucune question particulière ne lui venait d'ailleurs à l'esprit, mais à certains moments cette seule pensée était suffisante pour qu'elle se sente atrocement coupée de ses racines, séparée non seulement de son passé et de son peuple, mais de la civilisation elle-même.

« Des données ! » s'écria Trident.

Leila était au milieu de l'enregistrement d'une carte postale à destination des Serpents de Nazdik. Jasim se tenait sur le porche, arrosant ses plantes. Leila se retourna et le vit marcher à travers le mur, ordonnant aux briques de s'écarter comme un rideau de gaze.

Ils s'installèrent côte à côte pour regarder apparaître l'analyse.

Une impulsion de rayons gamma de la fréquence attendue, provenant exactement du bon endroit, venait de passer au-dessus de Trident. Le faisceau était fortement atténué par la distance, sans parler du fait que la majeure partie de son énergie avait été interceptée par son propriétaire légitime, mais une quantité plus que suffisante pour que Trident comprenne que la nature de l'impulsion était passée et les avait atteints.

Il était sans aucun doute modulé par de l'information ; il se trouvait dans le rayonnement des déphasages répétés avec précision qui étaient inimaginables dans une source naturelle de rayons gamma, et auraient été inutiles dans tout faisceau artificiel produit à d'autres fins que de communiquer.

L'impulsion avait duré trois secondes, transportant environ dix à la puissance vingt-quatre bits de données. La majeure partie de ces données semblait aléatoire ; cela n'excluait pas un contenu signifiant mais suggérait simplement un chiffrement efficace. Le réseau de l'Amalgame expédiait des données chiffrées par des canaux classiques robustes comme celui-ci, tout en envoyant les clés nécessaires pour les décoder par un second canal quantique. Leila ne s'était jamais attendue à mettre la main sur des données non chiffrées qui auraient instantanément dévoilé les secrets des Indifférents. Obtenir une preuve tangible qu'un échange avait lieu dans le bulbe entre deux interlocuteurs, tout en déterminant une partie du chemin qui les reliait, représentait une justification bien suffisante.

Or ce n'était pas tout. Entre les messages eux-mêmes, Trident avait identifié des séquences brèves, ordonnées et non chiffrées. Tout n'était que conjecture jusqu'à un certain point, mais avec une telle masse de

données, les mesures statistiques constituaient de puissants indicateurs. Une partie des données ressemblait à des informations de routage, des adresses pour les messages au fur et à mesure qu'ils étaient acheminés par le réseau. Une autre partie ressemblait à des informations sur les trajectoires actuelles et futures des nœuds. Si Trident avait vraiment résolu ce problème, Leila et Jasim pourraient calculer la position de son successeur. En fait, s'ils le plaçaient suffisamment près du bulbe, ils pourraient probablement garder en permanence cet observatoire à l'intérieur de la zone des fuites du faisceau.

Jasim ne résista pas à la tentation de se faire l'avocat du diable. « Tout ça pourrait n'être qu'une partie de ce qui nous renvoie les sondes à la figure parlant à une autre partie. Les Indifférents eux-mêmes sont peut-être morts tandis que leur système de sécurité continue de résonner d'échos paranoïaques.

– Conjecture autant que tu veux, je ne mordrai pas à ton hameçon. »

Elle se retourna pour le prendre dans ses bras, et ils s'embrassèrent. « Je ne me souviens plus de comment on fait pour célébrer quelque chose. Qu'est-ce qui se passe maintenant ? »

Il fit doucement glisser le bout de ses doigts le long de son bras. Leila enrichit l'envirosim d'une quatrième dimension spatiale. Elle lui prit la main, l'embrassa et la plaça contre son cœur battant. Leurs corps se reconfigurèrent, multipliant les terminaisons nerveuses à l'intérieur comme à l'extérieur.

Jasim entra en elle, et elle en lui, la topologie de l'envirosim se transformant pour les envelopper dans une étreinte mutuelle. Ne demeura dans leur vie que plaisir mêlé de triomphe, et la présence de l'autre, aussi proche qu'il leur serait jamais possible.

7.

« Vous êtes là pour la fête de l'Écoute ? »

L'heptapode chitineux qui déambulait dans la rue bondée avec son chariot de nourriture et distribuait des friandises au hasard offrit à Leila un en-cas adapté à ses préférences et à celles de Jasim. Elle l'accepta, puis s'arrêta pour laisser Tassef, la planète sur laquelle ils venaient de poser le pied, lui expliquer la signification de cette phrase. Des gens de toute la région, expliqua Tassef, avaient fait le voyage vers ce monde pour assister à un évènement spécial. Quelque quinze mille années auparavant, un observatoire voisin avait capté une rafale de données du réseau des Indifférents. Isolément, ces rafales ne signifiaient pas grand-chose ; néanmoins, les habitants de la région espéraient qu'au moins l'un des multiples points de réception potentiels proches de Massa, depuis l'autre côté du bulbe, aurait vu ces fuites de données, dont de nombreux paquets identiques, quarante mille ans plus tôt. Si c'était le cas, les informations quant au contenu précis des observations atteindraient prochainement Tassef par les routes plus longues du réseau de l'Amalgame sillonnant le disque. Par comparaison entre les deux ensembles de données, on saurait quels messages de la première écoute, près de Massa, étaient parvenus jusqu'à la partie du réseau des Indifférents pouvant être captée de Tassef. Cette comparaison permettrait de faire avancer le projet de cartographie des adresses symboliques présentes dans ces données, en trouvant des correspondances avec des emplacements physiques réels.

« Ce n'est pas pour ça que nous sommes venus, déclara Leila, mais maintenant que nous le savons, nous sommes encore plus heureux d'être ici. »

L'heptapode émit un pépiement que Leila interpréta comme un accueil chaleureux, puis se fraya un chemin à l'intérieur de la foule.

« Tu te souviens, pendant que nous étions encore en transit, quand tu m'as dit que les Indifférents n'intéresseraient plus personne ? demanda Jasim.

– J'ai dit que ça finirait par arriver. Si ce n'est pas pour ce voyage, ce sera pour le prochain.

– Certes, mais tu as dit ça il y a cinq voyages. »

Leila le fusilla du regard, prête à le corriger, mais après vérification il avait raison.

Ni l'un ni l'autre ne s'était attendu à ce que Tassef soit aussi fréquentée lorsqu'ils l'avaient choisie comme destination, quelque dix mille années auparavant. La planète leur avait donné une petite chambre dans cette ville, Shalouf, et imposé une limite de mille ans à leur présence s'ils souhaitaient rester incarnés sans adopter la citoyenneté locale. Plus d'un milliard de visiteurs étaient arrivés au cours des cinquante dernières années, anticipant des observations de Massa mais incapables de prévoir le moment précis auquel elles atteindraient Tassef puisque les détails des trajectoires des observatoires étaient encore en transit.

« Je n'aurais jamais pensé qu'un milliard de personnes organiseraient leurs plans de voyage autour de ce casse-tête, avoua-t-elle.

– Des plans de voyage ? » Jasim éclata de rire. « Nous, c'est notre *mort* que nous avons décidé d'organiser autour.

– Oui, mais nous sommes bizarres. »

Jasim désigna d'un geste la rue bondée. « Je ne pense pas que nous puissions rivaliser sur ce point. »

Ils déambulèrent dans la cité, s'imprégnant de l'atmosphère de ce carnaval qui durait depuis des décennies. Il y avait des êtres de tous les phénotypes déjà rencontrés par Leila, et bien plus encore : des bipèdes, des quadrupèdes, des hexapodes, des heptapodes, qui marchaient, se traînaient, rampaient, couraient précipitamment ou survolaient la rue sur des ailes emplumées, écaillées ou membraneuses. Certains étaient enfermés dans leurs atmosphères de prédilection, d'autres, comme Leila et Jasim, avaient décidé de revêtir une chair qui n'obéissait pas à toutes les règles chimiques ancestrales. La physique et la géométrie liaient les mains de l'évolution, et les multiples tentatives de résolution des mêmes problèmes avaient convergé vers des réponses similaires, mais les différents réplicateurs de la galaxie trouvaient chacun leur style particulier. Lorsque Leila laissa son traducteur échantillonner aléatoirement la cacophonie des voix et des signaux, elle eut l'impression que tout le disque, tout l'Amalgame avait convergé vers cette minuscule métropole.

En réalité, la plus grande partie des voyageurs n'avait parcouru que quelques centaines d'années-lumière pour venir. Jasim et elle avaient décidé de ne pas mentionner dans leur mémento le rôle qu'ils avaient joué dans l'histoire des Écoutes, et Leila se surprit à marcher avec un sentiment de supériorité au milieu de la foule, comme un vieux sage anonyme déconcerté par l'intérêt tardif, et sans doute superficiel, des masses. À la réflexion, cependant, tout sentiment de connaissance supérieure était difficile à justifier quand la plupart de ces personnes avaient grandi imprégnées de développements qu'elle-même ne faisait

que rattraper. Une nouvelle génération d'observatoires avait été conçue pendant son transit avec Jasim, basée sur la notion de « projectiles intenses » : des femtomachines spécialement conçues, des groupes de protons et de neutrons stables pendant quelques attosecondes seulement, lancés à des vitesses ultra-relativistes si grandes que la dilatation du temps leur permettait de survivre assez longtemps pour entrer en collision avec d'autres composants et fusionner dans le but de produire des observatoires de rayons gamma minuscules et de courte durée de vie. L'astuce ayant initialement permis de construire Trident sur une gageure avait donné naissance à une production de masse de ces objets miniaturisés, avec à la clé, littéralement, des milliards de projectiles intenses tirés en continu depuis des milliers de planètes autour du disque interne.

Les femtomachines elles-mêmes étaient une technique ancienne, mais il avait fallu les défis techniques de l'Écoute pour motiver quelqu'un à en tirer quelques possibilités supplémentaires. Les historiens avaient toujours compris qu'à long terme, le progrès technologique atteindrait une asymptote horizontale : une fois que les gens disposeraient plus ou moins de tout ce qu'ils voulaient dans le domaine du physiquement possible, chaque changement marginal prendrait exponentiellement plus de temps à réaliser, avec des rendements décroissants et toujours moins de raisons de se donner du mal. En toute probabilité, il faudrait à l'Amalgame une éternité pour se rapprocher de cette ligne horizontale, mais c'était la preuve que des changements de conjonctures pouvaient encore déclencher une ou deux renaissances modestes, sans qu'il soit nécessaire de faire une découverte scientifique radicale ou même d'avoir recours à une technologie véritablement nouvelle.

Ils s'arrêtèrent pour se reposer sur une place, à côté d'une petite fontaine d'où jaillissaient des hydrocarbures aromatiques. Les habitants locaux de Tassef, quadrupèdes à la peau lisse et caoutchouteuse, jouaient dans le jet noir et collant puis se nettoyaient les uns les autres de leur langue.

Jasim se protégea les yeux du soleil. « Nous avons eu notre enfant de la maturité, et nous avons vu ses petits-enfants prospérer. Je ne suis pas certain de ce qu'il nous reste désormais.

– Non. » Leila n'était pas pressée de mourir, mais elle et son compagnon avaient mesuré pendant cinquante mille ans les répercussions de leur découverte. Ils avaient observé la propagation de l'information sur les signaux de rayons gamma à travers l'ensemble du disque interne, passant moins d'un siècle conscients tandis qu'ils filaient de monde en monde. Au début, ils avaient recherché un nouveau rôle vital à jouer, mais ils en étaient lentement venus à

accepter que l'avalanche déclenchée par leur soin les avait dépassés. Des cartes physiques et logiques du réseau des Indifférents étaient en cours d'élaboration, aussi vite que les lois de la physique le permettaient. Des milliards de personnes sur des milliers de planètes, dispersées sur le pourtour intérieur du territoire de l'Amalgame, partageaient leurs observations pour aider à reconstituer cette ossature active de leurs insaisissables voisins. Lorsque ce projet serait achevé, tout ne serait pas terminé, mais cela pourrait marquer le début d'une longue interruption. Les données classiques non chiffrées ne donneraient jamais rien de plus que des informations de routage du trafic ; aussi grande fût-elle, l'ingéniosité ne suffirait pas à en extraire le contenu. Les clés quantiques permettant de les déverrouiller, en supposant même que les Indifférents utilisent ce genre de procédés, seraient totalement protégées contre le vol, la duplication ou l'échantillonnage furtif. Arriverait un jour où une autre percée changerait de nouveau la donne, mais voulaient-ils attendre cent mille ans, voire un million d'années, juste pour connaître la suite ?

Les heptapodes attentionnés – pas des natifs, mais des visiteurs venus d'un monde situé à trente années-lumière semblant assumer une sorte de devoir inné d'hospitalité – se présentaient chaque fois que quelqu'un avait faim. Leila tenta d'attirer le nouveau venu dans la conversation, mais il s'excusa poliment pour se hâter de nourrir quelqu'un d'autre.

« Peut-être que ça y est, dit Leila. Nous allons attendre les nouvelles de Massa, célébrer un peu l'évènement, et puis en finir. »

Jasim lui prit la main. « Cela me semble juste. Je n'en suis pas certain, mais je ne pense pas jamais l'être.

– Tu es fatigué ? Tu t'ennuies ?

– Pas du tout. Je ressens de la *satisfaction.* De ce que nous avons fait, de ce que nous avons vu. Et je ne veux pas qu'elle se dilue. Je ne veux pas rester là à regarder tout ça se ternir jusqu'à ce que nous ressentions la même chose que sur Najib.

– Non. »

Ils restèrent assis sur la place jusqu'au crépuscule et regardèrent les étoiles du bulbe apparaître. S'ils connaissaient désormais ce joyau éblouissant sous tous les angles possibles, Leila ne s'était jamais lassée d'un tel spectacle.

Jasim poussa un soupir amusé autant qu'agacé. « Cet endroit magnifique, exaspérant et inaccessible. Je pense que tout l'Amalgame sera mort et disparu sans que personne y ait mis les pieds. »

Leila ressentit une soudaine pointe d'irritation, qui se mua en un sentiment de révolte. « C'est un endroit comme un autre ! Des étoiles,

du gaz, des planètes. Ce n'est même pas une sphère métaphysique. Ce n'est même pas très loin. Notre propre monde est vingt fois plus éloigné.

– Notre propre monde n'est pas entouré d'une barrière infranchissable. Si nous le voulions vraiment, nous pourrions y retourner. »

Leila se fit provocatrice. « Si nous le voulions vraiment, nous pourrions entrer dans le bulbe. »

Jasim éclata de rire. « Tu as lu quelque chose qui m'a échappé dans ces messages ? Un "sésame, ouvre-toi" pour les gardiens ? »

Leila se leva avant de superposer une carte du réseau des Indifférents à leur vision du ciel, sillonnant celui-ci de minces cônes de lumière violette. Un cône apparaissait de face, comme un cercle minuscule : le faisceau dont les fuites arrivaient près de Tassef. Elle mit sa main sur l'épaule de Jasim et zooma sur ce cercle. Il s'ouvrit devant eux tel un tunnel n'attendant qu'eux.

« Nous savons d'où vient ce faisceau, dit-elle. Nous ne sommes pas sûrs que le trafic entre ces nœuds particuliers soit bidirectionnel, mais c'est souvent le cas. Si nous dirigeons d'ici, dans la direction des fuites, un signal assez large, alors nous n'atteindrons pas seulement l'émetteur. Nous atteindrons aussi le récepteur. »

Jasim resta silencieux.

« Nous connaissons le format des données, continua-t-elle. Et les informations de routage. Nous pouvons adresser les paquets de données à un nœud de l'autre côté du bulbe, un nœud dont les fuites arrivent à Massa.

– Qu'est-ce qui te fait penser qu'ils vont accepter les paquets ?

– Nous comprenons tout ce qui concerne le format, il n'y a rien que nous ne soyons pas capables d'écrire.

– Rien dans la partie non chiffrée. Si la partie chiffrée comporte une autorisation, la moindre somme de contrôle, alors un paquet qui ne l'a pas sera rejeté comme s'il n'était que du bruit.

– C'est vrai, concéda-t-elle.

– Tu veux vraiment essayer ? » Sa main était toujours sur son épaule, elle sentait la tension de son corps.

« Tout à fait.

– Nous nous expédions d'ici à Massa comme des données classiques non chiffrées que n'importe qui peut lire, copier, modifier ou corrompre ?

– Il y a un instant, tu disais qu'ils nous rejetteraient comme si nous

étions du bruit.

– C'est le cadet de nos soucis.

– Peut-être. »

Jasim se mit à trembler, son corps presque pris de convulsion. Il lança une série d'obscénités, puis émit un râle étranglé. « Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? C'est une sorte de test ? Si je te prends au mot, est-ce que tu vas admettre que c'était une plaisanterie ? »

Leila secoua la tête. « Et non, ce n'est pas une revanche pour ce que tu as fait sur le chemin de Trident. C'est notre opportunité. C'est *ça* que nous attendions de pouvoir faire – les Écoutes, ce n'était rien ! Le bulbe est juste là, devant nous. Les Indifférents s'y trouvent, quelque part. Nous ne pouvons pas les forcer à dialoguer avec nous, mais nous pouvons aller plus près d'eux que personne ne l'a jamais fait.

– Si nous entrons de cette façon, ils peuvent nous faire n'importe quoi.

– Ce ne sont pas des barbares. Ils ne nous ont pas fait la guerre. Même les spores de construction reviennent intactes.

– Infester leur réseau, c'est autre chose qu'envoyer une spore de construction.

– Infester ! Aucune de ces routes n'est encombrée. Quelques exaoctets à transporter, ce n'est rien.

– Tu n'as aucune idée de la façon dont ils vont réagir.

– Non, avoua-t-elle. Je n'en ai aucune idée. Mais je suis prête à le découvrir. »

Jasim se leva. « On pourrait d'abord envoyer un message de test. Puis aller à Massa et voir s'il est bien arrivé.

– Nous pourrions faire ça, concéda Leila. Ce serait un plan judicieux.

– Alors, tu es d'accord ? » Jasim lui adressa un sourire circonspect un brin figé. « Nous allons envoyer un message de test. Une encyclopédie. Des salutations dans une langue universelle.

– Très bien. On commence par ça. Mais ensuite, je n'attends pas un jour de plus, et pour aller à Massa je ne fais pas le détour, je prends le raccourci par le bulbe. »

8.

L'Amalgame avait été si généreux envers Leila, et l'intérêt local pour les Indifférents si intense, qu'elle en avait presque oublié qu'elle n'avait en fait pas droit à un flux de ressources illimité et inconditionnel pour assouvir son obsession.

Lorsqu'elle demanda à Tassef les moyens de construire un émetteur de rayons gamma de grande puissance afin de viser le bulbe, la planète l'interrogea pendant une heure puis lui répondit que l'affaire nécessiterait une consultation longue et approfondie. Elle comprit qu'il était inutile d'arguer du fait que, comparé à l'accueil d'un milliard d'invités pendant deux siècles, le coût de cette opération était négligeable. Le point de contention n'était pas la consommation d'énergie, ou une conséquence insignifiante pour le confort et l'agrément des habitants de Tassef. La question était de savoir si les actions qu'elle proposait pouvaient être considérées comme malvenues, voire agressives par les Indifférents, et si cet affront pouvait à son tour provoquer des représailles.

Sondes et spores en quantités innombrables avaient été gentiment et patiemment renvoyées intactes du bulbe, mais elles étaient arrivées à une vitesse inférieure à celle de la lumière. Or, intercepter un éclair de rayons gamma et le renvoyer avant qu'il atteigne sa cible était impossible. Même s'il semblait à Leila que le réseau pouvait très facilement rejeter les données, supposer que la sensibilité des Indifférents sur ce point puisse différer de la sienne n'était pas déraisonnable.

Jasim avait quitté Shalouf pour une ville de l'autre côté de la planète. Les sentiments de Leila à ce sujet étaient mitigés ; une séparation lui était toujours douloureuse, mais le rappel qu'ils n'étaient pas irrévocablement solidaires lui apportait aussi un indéniable sentiment d'espace et de liberté. Même si elle aimait Jasim sans mesure, tout ne se résolvait pas à ça. Elle n'était pas certaine de ne pas finir par céder et mourir tranquillement à ses côtés lorsque l'information arriverait de Massa ; il y avait des moments où il semblait totalement pervers, masochiste et arrogant de fuir cette fin calme et digne dans l'espoir de couronner leur modeste révolution par une nouvelle folie aussi spectaculaire que dangereuse. Mais elle n'était pas non plus certaine que Jasim ne changerait pas d'avis et ne lui prendrait pas la main pour qu'ils plongent ensemble de cette falaise.

Les mois passant sans décision sur sa demande, sans nouvelles de Massa et sans concessions de son mari, Leila se fit oratrice, allant de ville en ville pour promouvoir son projet d'ouvrir la voie au cœur du bulbe. Ses paroles et son image étaient véhiculées dans des forums virtuels ; toutefois, sa présence physique représentait un moyen d'attirer l'attention sur sa cause, et c'étaient autant les pèlerins de l'Écoute que les Tassefis qui remplissaient les lieux de rencontre lors de ses passages. Elle maîtrisait la langue et le style des habitants, mais les gardait empreints de maniérismes convenablement étrangers. La rumeur selon laquelle elle était l'une des pionnières de l'Écoute ne nuisait en rien à ses chiffres de fréquentation.

Lorsqu'elle atteignit la ville où Jasim s'était exilé, elle le chercha en vain. Tandis qu'elle marchait dans la nuit, un sentiment de panique la saisit. Elle n'avait pas peur pour elle-même, mais l'idée qu'il puisse mourir ici, seul, lui était insupportable.

Elle s'assit dans la rue en pleurant. Comment en était-elle arrivée là ? Ils s'étaient préparés à un glorieux échec, à être brisés par le silence inflexible des Indifférents, et au lieu de cela les fruits de leur travail avaient déferlé sur le disque, revigorant un millier de cultures. Comment le goût du succès pouvait-il être si amer ?

Il restait cependant un éclat d'acier en elle. Elle leva les yeux vers le ciel éclatant. Les Indifférents patientaient juste là, la défiant de se présenter devant eux. Parvenir aussi loin puis s'éloigner du seuil pour le confort d'une étreinte familière avait quelque chose d'humiliant. Elle ne reculerait pas.

L'information de Massa arriva : quarante mille ans auparavant, les fuites de l'autre côté du bulbe avaient été enregistrées à temps. De vastes quantités de données correspondaient aux observations conservées sur Tassef depuis quinze mille ans en prévision de ce moment.

Ce n'était pas tout : des rapports concernant des corrélations provenant d'autres observatoires suivirent après quelques minutes. Comme le message de Massa avait été relayé par le disque interne, on avait trouvé une multitude de correspondances similaires dans les vastes quantités de données disponibles.

En voyant où les paquets disparaissaient du flux, leurs adresses abstraites devenaient des emplacements concrets, physiques, à l'intérieur du bulbe. Alors que Leila se tenait sur la place principale de Shalouf, au crépuscule, assimilant les rapports, le réseau des Indifférents devenait à chaque minute plus solide, moins éthéré.

Les rues qui l'entouraient débordaient de signes de joie : cris

polyglottes, pépiements et bourdonnements, parfums de fête et changements éclatants de pigmentation. Des éclats de luminescence se répandaient sur la place. Même les heptapodes, d'une sobriété implacable, avaient abandonné leurs chariots de nourriture pour s'allonger sur le dos en tournoyant avec délices. Se promenant, s'imprégnant de cette atmosphère, Leila demanda à son traducteur de lui donner le sens de chaque geste, de chaque son différents, pour fusionner le kaléidoscope en une seule charge émotionnelle.

Quand les étoiles du bulbe apparurent, Tassef leur superposa, afin que tout le monde puisse les partager, les voies nouvellement tracées brillant comme des autoroutes dorées. Tout autour d'elle, Leila capta les signaux de ceux qui se rassemblaient dans cette vision : des êtres de toutes les civilisations, de toutes les espèces, de tous les réplicateurs, observaient les routes secrètes des Indifférents peintes dans le ciel.

Leila arpenta les rues de Shalouf, ressentant fortement l'absence de Jasim, sans que cette douleur trop familière ne l'écrase. Si l'euphorie de ce moment était assombrie, toute célébration serait dès lors gâchée de la même manière. Elle ne pouvait s'attendre à rien d'autre. Elle s'y habituerait.

Tassef s'adressa à elle :

« Les citoyens ont pris leur décision. Ils vont accéder à votre demande.

– Je vous en suis reconnaissante.

– À une condition. L'émetteur devra être construit à plus de vingt années-lumière, soit dans l'espace interstellaire soit dans la région circumstellaire d'un système inhabité.

– Je comprends. » De cette manière, à supposer que les Indifférents se sentent menacés au point d'engager des représailles destructrices, Tassef survivrait à un acte de violence, au moins à l'échelle stellaire, dirigé contre l'émetteur lui-même.

« Nous vous conseillons de préparer vos plans définitifs pour le matériel, puis de les soumettre lorsque vous serez certaine qu'ils vous permettront d'atteindre votre objectif.

– Bien sûr. »

Leila regagna sa chambre et passa en revue les plans qu'elle avait déjà rédigés. Ayant prévu que les Tassefis exigeraient une marge de sécurité conséquente, elle avait élaboré les budgets énergétiques pour des scénarios détaillés impliquant des spores de construction et quarante-sept nuages cométaires différents relevant de la compétence de Tassef. Identifier le meilleur scénario répondant aux conditions requises ne lui prit qu'une poignée de secondes ; elle le déposa sans

hésitation.

Dans les rues, la fête de l'Écoute continuait. Pour le milliard de pèlerins, c'était suffisant : ils allaient rentrer chez eux, retrouver leurs petits-enfants et mourir heureux en sachant qu'ils avaient enfin vu quelque chose de nouveau dans l'univers. Leila les enviait ; il y avait eu un temps où cela aurait été suffisant pour elle aussi.

Elle quitta sa chambre et se joignit à la fête, parlant, riant, dansant avec des étrangers, se laissant aller au vertige du moment. Quand le soleil se leva, elle rentra chez elle, enjambant d'un pas léger les corps endormis qui emplissaient la rue.

Les spores de construction étaient de la dernière génération : des projectiles intenses lancés à une vitesse proche de la lumière qui se dépouillaient de leur quantité de mouvement en plongeant au cœur d'une étoile, puis se reconstruisaient à des densités atomiques en se désintégrant dans l'atmosphère stellaire. Ainsi, les femtomachines mouraient en construisant des nanomachines qui embarquaient les mêmes plans que ceux qu'elles avaient portés en elles à des densités nucléaires, et qui continuaient ensuite jusqu'au nuage cométaire pour se répliquer et commencer le vrai travail d'extraction des matières premières et de construction de l'émetteur de rayons gamma.

Leila envisageait de suivre dans leur sillage, s'envoyant elle-même comme un signal à capter par l'émetteur encore à construire. Le pari n'aurait pas été aussi risqué que celui de Jasim avec Trident ; les projectiles intenses avaient déjà été utilisés à l'identique dans des centaines d'étoiles similaires.

Elle décida finalement d'attendre sur Tassef un signal indiquant que l'émetteur avait été construit avec succès, qu'il avait été testé, aligné et s'était auto-calibré. Si elle devait pénétrer en aveugle dans le bulbe, trébucher et tomber prématurément avant même d'atteindre le gouffre serait absurde.

Le jour venu, quelque dix mille personnes s'étaient rassemblées dans le centre de Shalouf pour souhaiter bon voyage à l'exploratrice. Leila aurait préféré s'éclipser tranquillement, mais du fait de sa campagne de promotion, elle avait renoncé à sa vie privée, et les Tassefis semblaient penser qu'elle leur devait cette dernière touche de fantaisie mêlée de cérémonial.

Quarante-six ans après la fête de l'Écoute, la plupart des pèlerins étaient rentrés chez eux, mais sur les quelques centaines qui s'étaient attardés à Shalouf, presque tous s'étaient présentés pour cette curieuse note de bas de page de l'évènement principal. Leila se demandait si quiconque pensait vraiment que le réseau des Indifférents ferait plus

que la renvoyer directement vers le disque, mais l'affection exprimée par ces fervents admirateurs semblait authentique. Quelqu'un avait même pris la peine de déterrer une phrase dans la plus ancienne langue connue de son espèce ancestrale : *safar bekheyr*, que votre voyage soit béni. Ces gens l'avaient inscrite dans le ciel en utilisant une écriture antique qu'elle n'avait plus vue depuis quatre-vingt-mille ans. Ils l'avaient aussi diffusée phonétiquement dans la foule afin que tous ceux qu'elle rencontrait puissent lui offrir ces adieux pleins d'espoir.

Tassef, le délégué non sentient de tous les citoyens de la planète, s'adressa à la foule et lui débita de mornes fadaises. L'esprit de Leila se mit à vagabonder et arriva à la conclusion qu'elle participait probablement à une exécution publique. Peu importait. Elle avait dit au revoir à ses amis et à sa famille depuis longtemps. Lorsqu'elle franchit le portail, seuil solennel maculé d'un goudron que les Tassefis considéraient comme le summum de la beauté, elle ferma les yeux et se rappela sa dernière nuit sur Najib, laissant les millénaires écoulés se perdre dans un rêve. Tout le monde finissait par décider de mourir, et aucune sortie n'était parfaite. Mieux valait se fier à ses propres jugements déficients, mieux valait en faire son propre gâchis inélégant, que de vivre à l'époque où la nature vous prenait tout simplement au hasard.

Quand Tassef se fut tu, une voix familière s'éleva depuis la foule.

« Tu es toujours résolue à faire cette bêtise ? »

Leila toisa son mari du regard. « Oui, je le suis.

– Tu ne vas pas reconsidérer ta décision ?

– Non.

– Alors je viens avec toi. »

Jasim se fraya un chemin à travers le public surpris et monta sur la scène.

Leila lui parla en privé. « Tu nous mets dans l'embarras tous les deux. »

Il répondit de la même façon. « Ne fais pas la mesquine. Je sais que je t'ai fait du mal, mais la faute est partagée.

– Pourquoi fais-tu ça ? Tu as exprimé tes propres souhaits très clairement.

– Penses-tu que je puisse te regarder marcher vers le danger et ne pas l'affronter à tes côtés ?

– Tu étais prêt à mourir si Trident échouait. Tu étais prêt à me laisser derrière toi à ce moment-là.

– Une fois que j'avais dit que tu ne me donnais pas le choix. Tu as

insisté. » Il lui prit la main. « Tu sais que je suis resté loin de toi tout ce temps parce que j'espérais que ça te dissuaderait. J'ai échoué. Alors maintenant, je suis là. »

Le cœur de Leila se radoucit. « Tu es sérieux ? Tu veux m'accompagner ?

– Quoi qu'ils te fassent, qu'ils nous le fassent à tous les deux. »

Leila n'avait aucun argument à lui opposer, aucun reste de colère, pas de fausse sollicitude. Elle avait toujours voulu qu'il soit à ses côtés tout à la fin, elle ne le repousserait pas maintenant.

Elle parla à Tassef. « Un passager de plus. Est-ce acceptable ? » Le budget énergétique permettait un millénaire de tests de transmission après son passage ; Jasim ne constituerait qu'une quantité négligeable de données supplémentaires.

« C'est acceptable. » Tassef expliqua ensuite le changement à la foule assemblée et aux spectateurs dispersés sur la planète.

« Nous allons entrelacer les données qui nous représentent en un seul paquet, dit Jasim. Je ne veux pas finir à Massa et découvrir qu'ils t'ont envoyée à Jahnom par erreur.

– Très bien. »

Leila effectua les modifications nécessaires. Aucun des adeptes de l'Écoute ne savait encore qu'ils arrivaient, et aucun message envoyé par le long chemin ne pouvait les en avertir à temps, mais les données que Leila et Jasim envoyaient dans le bulbe seraient précédées d'instructions claires et sans ambiguïté pour quiconque dans l'Amalgame, demandant que leurs descriptions ne soient incarnées que s'ils étaient récupérés à Massa. Si elles étaient trouvées dans d'autres fuites de données en cours de route, ils ne voulaient pas être incarnés plusieurs fois. Et s'ils n'émergeaient jamais à Massa, tant pis.

Le second discours de Tassef s'acheva. Leila regarda la foule une dernière fois et laissa l'irritation due à cette cérémonie grandiloquente se dissiper en amusement. Pour peu qu'elle ait été saine d'esprit, elle aurait aisément pu venir voir deux vieux fous tenter de fouler la route céleste imaginaire et leur souhaiter *safar bekheyr*.

Elle pressa la main de Jasim, et ils marchèrent vers la porte.

9.

Les doigts de Leila se rapprochèrent ; sa main était vide. Elle avait l'impression de tomber, mais rien dans son horizon ne semblait bouger. Naturellement, elle ne voyait qu'une toile de fond lointaine, dont l'échelle et la proximité étaient impossibles à juger : des milliers de flamboyantes étoiles bleues contre la noirceur de l'espace.

Elle chercha Jasim, mais elle était complètement seule. Elle ne voyait ni véhicule ni machine ayant pu la précipiter dans ce vide. Il n'y avait même pas une planète en-dessous d'elle, ou la moindre étoile brillante à laquelle elle pouvait être liée. De manière absurde, elle respirait. Tous les autres indices lui disaient qu'elle dérivait dans le vide, probablement dans l'espace interstellaire. Mais ses poumons se remplissaient et se vidaient sans cesse. L'air et sa peau n'étaient ni chauds ni froids.

Quelqu'un ou quelque chose l'avait incarnée, ou la faisait fonctionner comme un logiciel. Elle ne se trouvait pas sur Massa, de cela elle était certaine ; elle n'avait jamais visité ce monde, mais nulle part dans l'Amalgame un invité ne serait traité de cette façon. Pas même arrivant à l'improviste dans des données se déversant du bulbe.

« Est-ce que vous m'écoutez ? Est-ce que vous me comprenez ? » Elle pouvait entendre sa propre voix, plate et sans résonance. L'acoustique était parfaitement cohérente avec un endroit vaste, vide et sans vent, sinon sans air.

Partout dans l'Amalgame, on *savait* si l'on était incarné ou non ; c'était la nature de tous les corps, réels ou virtuels, que la connaissance déclarative de chaque détail soit disponible à la demande. Ici, lorsque Leila tentait d'obtenir la même information, son esprit restait vide. C'était semblable à l'étrange absence ressentie sur Trident, lorsqu'elle avait été coupée des référentiels de données de la civilisation, mais ici l'amputation atteignait tout l'intérieur d'elle-même.

Elle inhala profondément, mais il n'y avait pas d'odeur perceptible, pas même celle de son propre corps, à laquelle elle se serait attendue — qu'elle portât son phénotype ancestral ou l'une des formes de succédanés de chair qu'elle adoptait lorsque l'environnement l'exigeait. Elle pinça la peau de son avant-bras ; cela ressemblait davantage à sa peau d'origine qu'à l'un des substituts qu'elle connaissait. Peut-être avaient-ils façonné ce corps à partir de quelque

chose de très réaliste, quoique chimiquement inerte, avant de le placer dans un vaste réservoir d'air transparent, mais elle commençait à percevoir une forte odeur d'ersatz de physique. Elle soupçonnait que l'air aussi bien que sa peau étaient faits de bits et non d'atomes.

Et où était Jasim ? Le faisait-on aussi tourner dans un autre envirosim ? Elle cria son nom, tout en essayant d'éviter que son appel paraisse plaintif. Elle ne comprenait que trop bien maintenant pourquoi il avait tant essayé de l'éloigner de cet endroit, et pourquoi il n'avait pu affronter l'éventualité de rester en arrière : la pensée que les Indifférents seraient en mesure de faire des choses atroces à la conscience sans défense de son mari, dans un endroit qu'elle n'avait aucun espoir d'atteindre ou de voir, était comme une lame chauffée à blanc pressée sur son cœur. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était tenter de circonscrire la panique et se livrer à une critique de cette hypothèse. *D'accord, il est seul ici, mais moi aussi, et ce n'est pas si grave.* Elle croyait en la symétrie ; s'ils ne l'avaient pas maltraitée, pourquoi auraient-ils fait du mal à Jasim ?

Elle s'efforça au calme. Les Indifférents avaient pris la peine de lui accorder sa conscience, mais elle ne pouvait pas s'attendre au niveau de confort auquel elle était habituée. Pour commencer, il serait parfaitement compréhensible que ses hôtes ne puissent ou ne veuillent pas la brancher sur une source de données équivalente aux bibliothèques de l'Amalgame, et il était fort possible que l'absence de connaissance somatique s'explique de manière similaire : plutôt que de l'induire délibérément en erreur sur son corps, peut-être avaient-ils examiné les canaux de données pertinents et décidé qu'y introduire *quoi que ce soit* serait trompeur. C'était une chose de suffisamment bien comprendre la description transmise pour la ramener à la conscience, mais cela ne garantissait pas qu'ils savaient comment traduire dans sa propre langue les détails techniques de l'instanciation qu'ils avaient faite d'elle.

Et si cette excuse, faite d'ignorance et de sincérité, était trop optimiste pour être avalée, il n'était pas difficile de penser que les Indifférents s'avèrent pathologiquement discrets sans être, au bout du compte, malveillants. S'ils voulaient en dévoiler le moins possible sur la façon dont ils l'avaient amenée à la vie, de peur que cela ne révèle quelque chose sur eux-mêmes, cette retenue aussi était compréhensible. Ils ne faisaient pas forcément ça pour la tourmenter.

Leila scruta le ciel autour d'elle et ressentit une pointe de reconnaissance. Elle avait mémorisé les positions des étoiles les plus proches du nœud cible où sa transmission serait envoyée en premier lieu, et un motif correspondant se détachait maintenant sur le fond, dans un ensemble de constellations caractéristiques. On lui montrait le

ciel à partir de ce nœud. Cela ne prouvait rien sur sa position réelle, mais l'explication la plus simple était que les Indifférents l'avaient instanciée ici plutôt que de continuer à la faire transiter à travers le réseau. Les étoiles se trouvaient dans les positions prévues pour son heure d'arrivée, donc, si c'était la réalité, il n'y avait eu que peu de retard dans le choix de la manière de traiter l'intrus. Pas de délibérations millénaires, pas de transmission de l'information à un décideur distant. Soit les Indifférents étaient eux-mêmes présents ici, soit la machinerie du nœud était si sophistiquée que ce n'en était pas si éloigné. Elle n'avait pas pu être réveillée par accident ; il devait s'agir d'un acte délibéré. Elle se demanda si les Indifférents s'attendaient à quelque chose comme ça depuis des millénaires.

« Et maintenant ? » demanda-t-elle. Ses hôtes restèrent silencieux. « Vous me renvoyez à Tassef ? » Les sondes avec leurs trajectoires inversées ne portaient aucune trace de leur expérience ; peut-être que les Indifférents n'incorporeraient pas ces nouveaux souvenirs dans sa description avant de la renvoyer. Elle écarta les bras en implorant. « Si vous voulez effacer ces souvenirs, pourquoi ne pas me parler d'abord ? Je suis complètement à votre merci, vous pouvez m'envoyer dans la tombe avec vos secrets. Pourquoi me réveiller, si ce n'est pas pour parler ? »

Dans le silence qui suivit, Leila n'eut aucun mal à imaginer une réponse : pour l'étudier. C'était une certitude mathématique que certaines questions sur son comportement ne pouvaient jamais trouver de réponse par le simple examen de sa description statique ; la seule façon fiable de prédire ce qu'elle ferait dans un scénario donné était de la réveiller et de l'y confronter. Ils avaient bien sûr pu décider de la réveiller de nombreuses fois déjà, sans lui laisser le souvenir des instanciations précédentes. Elle vécut un moment de pur vertige existentiel : ce pouvait être la millième, la milliardième d'une vaste série d'expériences où ses ravisseurs permutaient des dizaines de variables pour inventorier ses réponses.

Le vertige passa. Tout était possible, mais elle préférait formuler des hypothèses plus agréables.

« Je suis venue ici pour parler, dit-elle. Je comprends que vous ne vouliez pas que nous envoyions des machines, mais il doit y avoir quelque chose dont nous pouvons discuter, quelque chose que nous pouvons apprendre les uns des autres. Dans le disque, chaque fois que deux civilisations spatiales se sont rencontrées, elles ont découvert qu'elles avaient quelque chose en commun. Des intérêts, des avantages mutuels. »

En entendant son discours fervent se dissiper dans l'air virtuel qui l'entourait, Leila se mit à rire. Ces arguments, formulés depuis des

siècles à Jasim, ses amis de Najib, les Serpents de Nazdik, lui semblaient maintenant ridicules, gênants. Comment pouvait-elle faire face aux Indifférents et prétendre qu'elle avait quelque chose à leur offrir qu'ils n'avaient pas considéré, et rejeté, des centaines de milliers d'années auparavant ? L'Amalgame n'avait jamais essayé de cacher sa nature. Les Indifférents les avaient observés, étudiés de loin, et délibérément choisi l'isolement. Venir ici énumérer les avantages du contact à ses hôtes, comme s'ils ne leur avaient jamais traversé l'esprit, c'était tout simplement insultant.

Leila se tut. Si elle avait perdu la foi en son rôle d'envoyée culturelle, elle avait au moins prouvé à sa propre satisfaction qu'il y avait ici quelque chose de plus intelligent que la barrière de retour à l'envoyeur rencontrée par les sondes. Les Indifférents ne l'avaient pas acceptée, mais toute cette entreprise n'avait pas été vaine. Se réveiller dans le bulbe, même dans le silence, dépassait ses espoirs les plus fous.

« S'il vous plaît, amenez-moi mon mari, maintenant, et puis nous vous laisserons en paix. »

Cette prière rencontra le même traitement que les autres. Leila résista à la tentation de spéculer à nouveau sur le thème des séries d'expériences. Elle ne pensait pas qu'une civilisation vieille d'un million d'années s'intéresse à tester sa tolérance à l'isolement, à lui voler son compagnon et à voir combien de temps il lui fallait pour tenter de se suicider. Les Indifférents n'acceptaient pas d'ordres de sa part ; très bien. Si elle n'était ni un sujet d'expérience à qui l'on cherchait à faire perdre sa santé mentale, ni une invitée de valeur dont tous les souhaits étaient exaucés, il devait exister entre eux une autre relation qu'elle n'avait pas encore comprise. Il devait y avoir une raison justifiant son retour à la conscience.

Leila rechercha dans la voûte céleste un indice du nœud lui-même, ou tout autre élément passé inaperçu, mais elle aurait tout aussi bien pu vivre à l'intérieur d'une carte du ciel, quoique dépouillée des annotations traditionnelles. La Voie lactée, le plan d'étoiles qui coupait le ciel en deux, était cachée par les épais nuages de gaz et de poussière présents ici, mais Leila avait ses repères ; elle savait quel chemin menait plus profondément dans le bulbe et quel chemin ramenait au disque.

Elle considéra le lointain soleil de Tassef avec des émotions contradictoires, comme un marin se remémorant le dernier arpent de terre ferme. Tandis que la nostalgie de cet endroit familier grandissait, un cylindre de lumière violette apparut autour d'elle, enveloppant la direction de son regard. Pour la première fois, Leila sentit son apesanteur s'interrompre : une douce accélération la transportait vers l'avant le long du faisceau imaginaire.

« Non ! Attendez ! » Elle ferma les yeux puis se recroquevilla. L'accélération s'arrêta, et lorsqu'elle rouvrit les yeux le tunnel de lumière avait disparu.

Elle se laissa flotter doucement, ne prêtant attention à rien dans le ciel, attendant de voir ce qui se passait si elle gardait l'esprit libre de tout désir de voyage.

Une heure après, le phénomène ne s'était pas reproduit. Leila tourna son regard dans la direction opposée, vers le bulbe. Elle évacua de son esprit toute crainte, toute nostalgie, et se représenta l'excitation à se précipiter plus profondément dans ce territoire violent, étranger et spectaculaire. Au début il n'y eut aucune réponse de l'envirosim, mais elle concentra ensuite son attention sur un second nœud, celui vers lequel elle avait espéré être transmise depuis le premier dans son chemin à travers le cœur de la galaxie.

La même lumière violette, le même mouvement. Cette fois-ci, Leila attendit quelques battements de cœur de plus avant de rompre le charme.

À moins qu'il ne s'agît d'un jeu sadique gratuit, les Indifférents lui offraient un choix clair. Elle pouvait retourner à Tassef, revenir dans l'Amalgame. Elle pouvait annoncer qu'elle avait plongé un orteil dans ces eaux mystérieuses et vivre pour raconter cette histoire. Ou bien elle pouvait plonger dans le bulbe, plus profondément qu'elle ne l'avait jamais imaginé, et voir où le réseau l'emmenait.

« Aucune promesse ? demanda-t-elle. Aucune garantie que je ressortirai de l'autre côté ? Pas d'indication de contact pour me tenter davantage ? » Leila pensait à voix haute sans attendre de réponses. Ses hôtes, commençait-elle à conclure, voyaient les étrangers à travers le prisme d'un sens fort de l'obligation, mais très nettement délimité. Ils renvoyaient les sondes non sentientes à leurs propriétaires, scrupuleusement intactes. Ils avaient réveillé cette intruse pour lui donner le choix : voulait-elle vraiment aller là où sa transmission le suggérait, ou avait-elle erré jusqu'ici comme un enfant perdu qui ne demandait qu'à retrouver le chemin de la maison ? Ils ne lui feraient aucun mal et ne l'enverraient pas en voyage sans son consentement, mais là s'arrêtait leur devoir d'hospitalité. Ils n'avaient aucun compte à lui rendre. Elle n'aurait droit à aucune salutation, aucune amabilité, aucune conversation.

« Et Jasim ? Me donnerez-vous une chance de le consulter ? » Leila attendit, imaginant son visage, aspirant à sa présence, espérant que les Indifférents pourraient lire dans ses pensées s'ils ne comprenaient pas ses paroles. S'ils pouvaient décoder un désir ardent d'aller vers un point dans le ciel, ce désir de compagnie était-il si difficile à comprendre ? Elle essaya des variations, s'attardant sur la structure

abstraite de leurs données entrelacées dans la transmission, espérant que cela pourrait clarifier l'objet de son désir si son apparence physique ne signifiait rien pour eux.

Elle resta seule.

Les étoiles qui l'entouraient indiquaient les seuls choix possibles. Si elle voulait retrouver Jasim avant de mourir, elle devait prendre la même décision que lui.

La symétrie exigeait qu'il soit confronté au même dilemme.

Comment allait-il réfléchir ? Il pourrait être tenté de se replier sur la sécurité de Tassef, mais il s'était réconcilié avec elle à Shalouf dans le seul but de la suivre dans le danger. Il comprendrait qu'elle veuille aller plus loin, pousser jusqu'à Massa et ouvrir le raccourci à travers le cœur, montrant que le chemin était sûr pour les futurs voyageurs.

Comprendrait-il aussi qu'elle se sentirait coupable de cette attitude présomptueuse et envisagerait de faire elle-même un sacrifice ? Il avait bravé l'inconnu pour elle, et ils en avaient déjà tiré leur récompense : ils s'étaient rapprochés des Indifférents plus que quiconque dans l'histoire. Pourquoi cela ne suffirait-il pas ? Pour ce que Leila en savait, ses hôtes ne la réveilleraient peut-être même pas avant Massa. Que perdrait-elle en faisant demi-tour maintenant ?

Plus précisément, qu'est-ce que Jasim attendait d'elle ? Qu'elle poursuive sans relâche son obsession jusqu'au bout, ou qu'elle fasse passer son amour pour lui en premier ?

Les possibilités se multipliaient en une régression infinie. Ils se connaissaient aussi bien qu'il était possible pour deux personnes, mais ils ne portaient pas chacun en eux l'esprit de l'autre.

Leila dériva dans le vide des étoiles, se demandant si Jasim avait déjà pris sa décision. Ayant compris que les Indifférents n'étaient pas les tortionnaires qu'il craignait, était-il déjà parti pour Tassef, convaincu que son épouse ne courait pas un réel danger entre leurs mains ? Ou avait-il pensé que leur expérience en ce point unique n'avait aucune signification ? Ce n'était pas l'Amalgame, la culture des Indifférents pouvait s'avérer mille fois plus fragmentée.

Ce cycle de suppositions et de doutes ne menait à rien. Si Leila essayait de le poursuivre jusqu'au bout, elle serait paralysée. Il n'y avait aucune garantie, elle ne pouvait qu'essayer de mitiger sa perte. Si elle retournait à Tassef pour constater que Jasim avait continué seul à travers le bulbe, ce serait insupportable : elle l'aurait perdu pour rien. Si cela se produisait, elle pourrait essayer de le suivre en retournant immédiatement dans le bulbe, mais elle serait déjà des siècles derrière lui.

Si elle allait à Massa, et que c'était Jasim qui avait battu en retraite,

elle saurait au moins qu'il était en sécurité. Elle saurait aussi qu'il n'avait pas eu peur pour elle, que le détachement bienveillant des Indifférents à ce premier nœud avait suffi à le persuader qu'ils ne lui feraient aucun mal.

C'était sa réponse : elle devait continuer jusqu'à Massa. En espérant, sans certitude, que Jasim aurait raisonné de la même façon.

Sa décision prise, elle s'attarda dans l'envirosim. Pas parce qu'elle doutait, mais parce qu'elle était réticente à renoncer à la légère à l'opportunité pour laquelle elle s'était tant battue. Elle ne savait pas si l'un des Indifférents la regardait et l'écoutait, lisait ses pensées, examinait ses désirs. Ou s'ils étaient si détachés, si peu curieux qu'ils avaient tout délégué à des logiciels non sentients et se contentaient d'ordonner à leurs machines de la garder pendant qu'elle décidait où elle voulait aller. Elle devait encore faire une dernière tentative pour les atteindre, sans quoi elle ne mourrait jamais en paix.

« Vous avez peut-être raison. Peut-être que vous nous avez observés pendant le dernier million d'années, et que vous avez vu que nous n'avions rien à vous offrir. Peut-être que notre technologie est arriérée, notre philosophie simpliste, nos coutumes bizarres, nos manières épouvantables. Si c'est vrai, cependant, si nous sommes si loin derrière vous, vous pourriez au moins nous indiquer la bonne direction. Nous proposer une sorte de débat pour nous expliquer pourquoi nous devrions changer. »

Silence.

« Très bien. Pardonnez mon impertinence. Je dois vous dire honnêtement, cependant, que nous ne serons pas les derniers à vous déranger. L'Amalgame est plein de gens qui vont essayer de trouver des moyens de communiquer avec vous. Cela va durer un bon million d'années, jusqu'à ce que nous pensions vous comprendre. Si cela vous offense, ne nous jugez pas trop sévèrement. Nous n'y pouvons rien. Nous sommes comme ça. »

Elle ferma les yeux pour essayer de s'assurer qu'elle n'avait rien oublié de ce qu'elle voulait dire.

« Merci de nous accorder un passage sûr, ajouta-t-elle, si c'est ce que vous nous offrez. J'espère que mon peuple pourra vous rendre un jour la pareille, si vous voulez aller quelque part. »

Elle ouvrit les yeux et rechercha sa destination : plus profondément dans le réseau, vers le cœur.

10.

Les montagnes à l'extérieur de la ville d'Astraahat commençaient par une pente douce, qui promettait un voyage facile avant de s'accentuer progressivement. De même, la végétation était basse et clairsemée dans les contreforts, mais elle devenait de plus en plus épaisse et haute au fur et à mesure que l'on montait la pente.

« Assez », dit Jasim. Il s'arrêta, s'appuya sur son bâton d'escalade.

« Encore une heure ? » implora Leila.

Il y réfléchit. « Une demi-heure de repos, puis une demi-heure de marche ?

– Une heure de repos, puis une heure de marche. »

Il rit avec lassitude. « Très bien. Une de chaque. »

Tous deux taillèrent dans les broussailles jusqu'à dégager un endroit pour s'asseoir.

Jasim versa de l'eau de la gourde dans les mains de Leila, qui s'en éclaboussa le visage.

Ils restèrent un moment assis en silence, à écouter les bruits de la faune sauvage étrangère. Sous la canopée de la forêt, il faisait presque nuit, et lorsque Leila leva les yeux vers le petit coin de ciel au-dessus d'eux, elle put voir les étoiles du bulbe, minuscules perles pâles et translucides.

Même s'il ressemblait parfois à un rêve, le sentiment de ce qu'elle avait vécu ne la quittait jamais vraiment. Les Indifférents l'avaient réveillée à chaque point nodal, lui avaient montré la vue et lui avaient donné le choix. Elle avait vu mille spectacles d'un bout à l'autre du cœur : des novæ cannibales, des amas éblouissants d'étoiles naissantes, des naines blanches jumelles au bord de la collision. Elle avait vu le trou noir au centre de la galaxie, son disque d'accrétion brillant de rayons X, déchiquetant lentement les étoiles.

C'était peut-être un mensonge sophistiqué, une simulation réaliste, mais chaque détail accessible depuis les observatoires du disque confirmait ce qu'elle avait vu. Si quelque chose avait été modifié ou lui avait été caché, ce devait être une broutille. Peut-être que les artefacts des Indifférents eux-mêmes avaient été effacés du paysage, même si Leila pensait que les marques qu'ils avaient laissées sur leur territoire étaient probablement si subtiles qu'il n'y avait de toute façon rien à cacher.

« Où es-tu ? » dit Jasim d'un ton brusque. Elle baissa le regard et répondit doucement : « Je suis ici, avec toi. Je suis juste en train de me souvenir. »

Quand ils s'étaient réveillés sur Massa, entourés d'adeptes de l'Écoute délirants d'enthousiasme qui les acclamaient, on leur avait posé la question : *Que s'est-il passé à l'intérieur ? Qu'avez-vous vu ?* Leila ne savait pas pourquoi elle avait gardé le silence et s'était tournée vers son mari avant de répondre, au lieu de laisser tous les détails se déverser immédiatement. Peut-être ne savait-elle tout simplement pas par où commencer.

Pour une raison qui lui échappait, Jasim avait répondu le premier. « Rien. Nous avons franchi le portail de Tassef, et nous voici maintenant arrivés. De l'autre côté du bulbe. »

Pendant près d'un mois, elle avait refusé de le croire. *Rien ? Tu n'as rien vu ?* Ce devait être un mensonge, une blague. Une sorte de vengeance.

Ce n'était pas dans sa nature, et elle le savait. Pourtant, elle s'était accrochée à cette explication aussi longtemps qu'elle l'avait pu, jusqu'à ce qu'il devienne impossible d'y croire plus longtemps, et elle lui avait demandé pardon.

Six mois plus tard, un autre voyageur était sorti du bulbe. L'un des pèlerins de la Fête de l'Écoute les avait suivis dans leur sillage et pris le raccourci. Comme Jasim, cet heptapode n'avait rien vu, rien ressenti.

Leila avait eu du mal à comprendre pourquoi elle avait été sélectionnée. Tant pis pour la théorie qui voulait que les Indifférents se sentent moralement obligés de vérifier que chaque passager de leur réseau savait ce qu'il faisait ; à moins qu'ils n'aient décidé que ses actions suffisaient à démontrer que les intrus du disque, considérés de manière générique, faisaient un choix éclairé. Un seul échantillon d'une version fonctionnelle et consciente de leurs voisins pouvait-il vraiment leur suffire pour conclure qu'ils avaient compris tout ce qu'ils devaient savoir ? Cette bizarrerie ne s'inscrivait-elle pas plutôt dans une stratégie visant à attirer davantage de visiteurs en faisant miroiter la possibilité séduisante que chacun puisse, avec un peu de chance, être témoin de quelque chose dépassant de loin tous ceux qui l'avaient précédé ? Ou faisait-elle partie d'un plan visant à dissuader les intrus en ajoutant de l'incertitude à l'expérience ? L'acte de dissuasion le plus évident aurait été d'écarter toutes les transmissions importunes, et l'incitation la plus efficace d'offrir quelques mots simples de bienvenue, mais les Indifférents n'auraient pas été ce qu'ils étaient s'ils avaient suivi des principes aussi logiques.

« Tu sais ce que je pense, dit Jasim. Tu voulais tellement te réveiller qu'ils ne pouvaient pas te le refuser. Ils pouvaient voir que ce n'était pas aussi important pour moi. C'est aussi simple que ça.

– Et l'heptapode ? Il est entré seul. Il ne suivait pas quelqu'un d'autre pour veiller dessus. »

Jasim haussa les épaules. « Peut-être qu'il a agi sur un coup de tête. Ils me semblent tous d'une ferveur malsaine, quoi qu'ils fassent. Peut-être que les Indifférents ont correctement évalué son état d'esprit.

– Je n'en crois pas un mot. »

Jasim écarta les mains en un geste d'acceptation. « Je suis sûr que tu pourrais me retourner en cinq minutes si je te laissais faire. Mais si nous redescendions de cette colline pour attendre le prochain voyageur du bulbe, et le suivant, jusqu'à comprendre clairement pourquoi certains d'entre eux ont reçu le grand tour et d'autres pas, il y aurait encore une autre question, et une autre. Même si je voulais vivre dix mille ans de plus, je préfèrerais passer à autre chose. Et en cette dernière heure… » Il laissa sa phrase en suspens.

« Je sais, dit Leila. Tu as raison. »

Elle s'assit, écoutant les gazouillis et les bourdonnements étranges émis par des créatures dont elle ne savait rien. Elle aurait pu assimiler en un instant tous les faits enregistrés à leur sujet, mais elle ne s'en souciait pas, elle n'avait pas besoin de savoir.

Quelqu'un d'autre viendrait à leur suite pour comprendre les Indifférents ou pour faire avancer cette grande entreprise incontrôlable et frustrante à l'étape suivante. Leila et Jasim avaient permis de la mettre sur les rails, c'était suffisant. Ils avaient fait plus que tout ce qu'elle aurait jamais pu imaginer quand ils étaient sur Najib. Il était temps de s'arrêter pendant qu'ils étaient encore eux-mêmes : enrichis par l'expérience, mais pas défigurés au point d'en être méconnaissables.

Ils terminèrent leur eau, en burent les dernières gouttes. Ils laissèrent la gourde derrière eux. Jasim lui prit la main et ils grimpèrent ensemble, attaquant la pente l'un à côté de l'autre.

Catalogue numérique

À télécharger gratuitement !

Pour toujours l'humanité de Léo HENRY
Deuxième personne du singulier de Daryl GREGORY
Harrison meurt avant la fin de Daryl GREGORY
La Mère des mondes de Jean-Laurent DEL SOCORRO
Je ne suis pas une légende de Catherine DUFOUR
En sa tour, Annabelle de Claude ECKEN

Bifrost en numérique

Bifrost n° 62 : Hommage à Jacques Goimard
Bifrost n° 64 : Spécial Jérôme Noirez
Bifrost n° 65 : Dossier Christian Léourier
Bifrost n° 67 : Spécial George R. R. Martin
Bifrost n° 68 : Spécial Ian McDonald
Bifrost n° 69 : Dossier Culture Rock et Science-Fiction
Bifrost n° 70 : Spécial Stephen Baxter
Bifrost n° 71 : Spécial Michel Pagel
Bifrost n° 72 : Spécial Ray Bradbury
Bifrost n° 73 : Spécial H. P. Lovecraft
Bifrost n° 74 : Dossier Léo Henry
Bifrost n° 75 : Spécial Poul Anderson
Bifrost n° 76 : Spécial J. R. R. Tolkien
Bifrost n° 77 : Dossier Mélanie Fazi
Bifrost n° 78 : Spécial Ursula Le Guin
Bifrost n° 79 : Dossier Yves & Ada Rémy
Bifrost n° 80 : Dossier Stephen King
Bifrost n° 81 : dossier Pierre Pelot

Bifrost n° 82 : Spécial Neil Gaiman
Bifrost n° 83 : dossier Laurent Kloetzer
Bifrost n° 84 : Spécial Robert E. Howard
Bifrost n° 85 : dossier Thierry Di Rollo
Bifrost n° 86 : Spécial Richard Matheson
Bifrost n° 87 : dossier Jean Ray
Bifrost n° 88 : dossier Greg Egan
Bifrost n° 89 : Spécial Nancy Kress
Bifrost n° 90 : Spécial Edmond Hamilton
Bifrost n° 91 : Spécial Fictions
Bifrost n° 92 : Dossier Théodore Sturgeon
Bifrost n° 93 : Dossier Peter Watts
Bifrost n° 94 : Dossier John W. Campbell
Bifrost n° 95 : Lune et science-fiction
Bifrost n° 96 : Dossier William Gibson
Bifrost n° 97 : Dossier Sabrina Calvo
Bifrost n° 98 : Dossier Alfred E. van Vogt
Bifrost n° 99 : Dossier Shirley Jackson
Bifrost n° 100 : Dossier Thomas Day
Bifrost n° 101 : Dossier Dan Simmons
Bifrost n° 102 : Dossier Arthur C. Clarke

Poul ANDERSON

Tau Zéro
Le Chant du barde
Barrière mentale et autres intelligences
La Saga de Hrolf Kraki
Trois coeurs, trois lions
L'Épée brisée
La Patrouille du temps, l'intégrale
Le Prince-Marchand
Aux comptoirs du cosmos
Les Coureurs d'étoiles
Le Monde de Satan

Le Crépuscule de la Hanse

Jean-Pierre ANDREVON

La Maison qui glissait
Zombies, un horizon de cendres
Demain le monde

Jean BARET

Bonheur™
Vie™

Stephen BAXTER

Gravité
Singularité
Flux
Accrétion
Anti-glace
Retour sur Titan

Ugo BELLAGAMBA

L'École des assassins
La Cité du soleil

Robert Jackson BENNETT

Vigilance

Francis BERTHELOT

Forêts secrètes

Carnaval sans roi
Hadès Palace
Le Petit Cabaret des morts

Leigh BRACKETT

Stark et les rois des étoiles
Le Grand Livre de Mars

Eric BROWN

Les Ferrailleurs du cosmos

Xavier BRUCE

Incarnations

Sabrina CALVO et Fabrice COLIN

Atomic Bomb

John W. CAMPBELL

La Chose

Gavin CHAIT

Complainte pour ceux qui sont tombés

Thomas DAY

La Cité des crânes
Stairways to hell
Daemone

Le Trône d'ébène
Sympathies for the devil
Sept secondes pour devenir un aigle
Dragon

Michel DEMUTH

A l'est du Cygne

Thierry DI ROLLO

Number Nine
Archeur
Les Trois reliques d'Orvil Fisher
La Lumière des morts
Meddik
La Profondeur des tombes
Drift
Le Temps de Palanquine
Bankgreen, l'intégrale

Gardner DOZOIS

Le Fini des mers

Catherine DUFOUR

L'Accroissement mathématique du plaisir
L'Arithmétique terrible de la misère

Claude ECKEN

Le Monde, tous droits réservés
Enfer clos

Le Cri du corps
L'Autre Cécile

Greg EGAN

Zendegi
Axiomatique
Radieux
Océanique
Cérès et Vesta
Diaspora
À dos de crocodile

Nicolas FRUCTUS

Gotland

Laurent GENEFORT

Mémoria
Points chauds
Lum'en
Colonies

Daryl GREGORY

L'Éducation de Stony Mayhall
Nous allons tous très bien, merci
Afterparty
Harrison Harrison

Pierre GRUAZ

Genèse 2.0 : Loin des étoiles

Ursula K. LE GUIN

Aux douze vents du monde

Edmond HAMILTON

À la rescousse
L'Empereur de l'espace
Le Défi
Le Triomphe
Les Sept Pierres de l'espace

Robert A. HEINLEIN

Waldo

Dave HUTCHINSON

Acadie

Kij JOHNSON

Un Pont sur la brume
La Quête onirique de Vellitt Boe

Laurent KLOETZER

Mémoire vagabonde
Le Royaume blessé
La Voie du cygne
Issa Elohim

Nancy KRESS

Le Nexus du Docteur Erdmann
Danses aériennes
La Fontaine des âges

Geoffrey A. LANDIS

Le Sultan des nuages

Frédéric LANDRAGIN

Comment parler à un alien ?
Comment parle un robot ?

Victor LAVALLE

La Ballade de Black Tom

Loïc LE BORGNE

Hysteresis

Roland LEHOUCQ

Faire des sciences avec Star Wars (ancienne édition)
Faire des sciences avec Star Wars
La Science fait son cinéma

Christian LÉOURIER

Helstrid

Ken LIU

La Ménagerie de papier

Jardins de poussière
L'Homme qui mit fin à l'histoire
Le Regard
Jardins de poussière
Toutes les saveurs

Karin LOWACHEE

Warchild
Burndive
Cagebird

Ian R. MacLEOD

Poumon vert

David MARUSEK

L'Enfance attribuée

Xavier MAUMÉJEAN

Rosée de feu

Paul J. MCAULEY

Le Choix

Alain MUSSET

Station Metropolis direction Coruscant

Jean-Jacques NGUYEN

Les Visages de Mars

Jérôme NOIREZ

Féérie pour les ténèbres, l'intégrale
Féérie pour les ténèbres
Le Sacre des orties
Le Carnaval des abîmes

Michel PAGEL

Les Escargots se cachent pour mourir
Pour une poignée d'helix pomatias
Le Cimetière des astronefs

Ada PALMER

Trop semblable à l'éclair
Sept Redditions
La Volonté de se battre

Christopher PRIEST

L'Été de l'infini

Stéphane PRZYBYLSKI

Le Château des Millions d'Années
Le Marteau de Thor
Club Uranium
Le Crépuscule des dieux

Richard Paul RUSSO

La Nef des fous
Le Cimetière des Saints

Ekaterina SEDIA

L'Alchimie de la Pierre

Lucius SHEPARD

Le Dragon Griaule
Aztechs
Louisiana Breakdown
Sous des cieux étrangers
Le Calice du Dragon
Les Attracteurs de Rose Street
Abimagique

Tade THOMPSON

Les Meurtres de Molly Southbourne
La Survie de Molly Southbourne

Francis VALÉRY

La Cité entre les mondes
Bob Morane : un mythe moderne

Jack VANCE

Le Dernier Château et autres crimes
Les Vandales du Vide
Miro Hetzel
Nouvelles, intégrale numérique

Vernor VINGE

Cookie Monster

Roland C. WAGNER

L.G.M.

Ian WATSON

L'Enchâssement

Peter WATTS

Au-delà du gouffre
Eriophora

Robert Charles WILSON

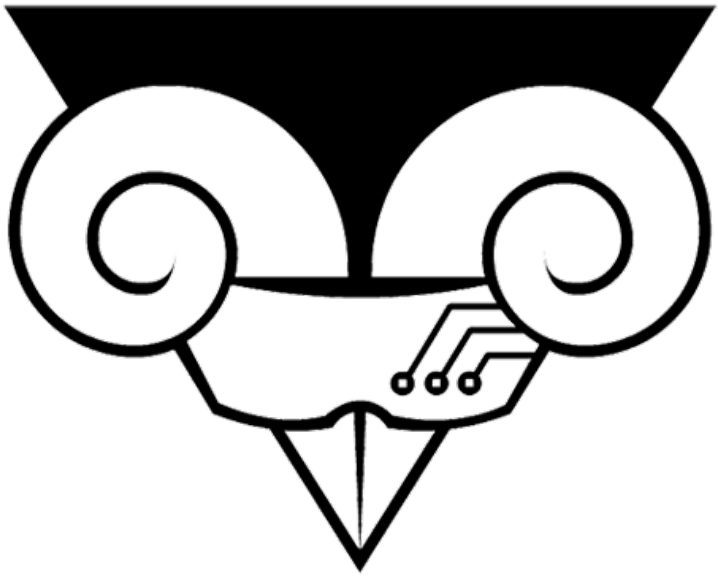
Les Perséides

Joëlle WINTREBERT

La Créode et autres récits futurs

Roger ZELAZNY

24 vues du Mont Fuji par Hokusai



e-Bélial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Bélial' sur Twitter, Instagram et sur Facebook !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à